

On mange !

Recueil de sketches sur les repas,
la nourriture et l'alimentation

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard. C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Chérie, je m'occupe du barbecue.....	4
2 École anti-fraude.....	13
3 Je crois que ça va pas être possible.....	20
4 La recette des glaçons à l'eau.....	27
5 Le gâteau d'anniversaire de Papa.....	29
6 Le premier barbecue.....	32
7 Le régime gagant-gagnant.....	34
8 Les mouches (4 personnages).....	37
9 Les mouches (5 personnages).....	40
10 Les mouches (7 personnages).....	46
11 Les poids gourmands.....	52
12 Les toilettes sont sèches, archi-sèches.....	61
13 Maigrir grâce au régime UKUP.....	69
14 T'as goûté au moins ?.....	76
15 Allez donc dîner chez Raoul.....	78
16 Des yeux dans le bouillon.....	83
17 Bouffés par un pinson.....	84

1 Chérie, je m'occupe du barbecue

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Elle
- Lui

Décor : Chaises longues, table de jardin

Synopsis : Monsieur invite un ami à un BBQ en prenant en charge la préparation du repas. Après avoir délégué les tâches les plus ingrates à Madame, il engage un combat cataclysmique avec le BBQ qui résiste à ses efforts pour l'allumer.

Remarque : Cette saynète peut très bien se jouer en situation en plein air, dans un jardin.

Elle et Lui sont dans le jardin dans des chaises longues. Ils lisent chacun un magazine en sirotant une boisson rafraîchissante. Un pichet d'eau et une bouteille de rhum sont posés sur la table. Le téléphone (posé sur la table du jardin) sonne, il décroche.

Lui : Allô ? ... Tiens salut Fred. Ça va ? ... Oui, oui, pas mal... Oh tu sais moi le week-end je ne fais pas grand chose... Ah bon tu es dans le coin ?

Elle sort de sa lecture, inquiète de ce qu'elle vient d'entendre.

Lui : Oui, ce serait une bonne idée... tu repars quand ?... ce soir...

Elle fait non de la tête. Il ne voit pas.

Lui : Mais oui, tu n'as qu'à passer à la maison.

Elle fait « NON » du doigt. Il ne voit pas.

Lui : Exactement, à la bonne franquette, on se fait un petit barbecue, tranquille sur la terrasse.

Elle fait « NON » des deux bras. Il ne voit pas.

Lui : Mais non, pas du tout, ça me fait plaisir, tu penses bien. Le barbecue, c'est mon rayon. Tu vas voir ça ! Voilà, c'est ça tout à l'heure Fred.

Elle se replonge dans la lecture de son magazine.

Lui : C'était Fred.

Elle : Hum, hum.

Lui : Il est de passage dans le coin, alors je l'ai invité à un barbecue ce soir. Ce sera sympa de le revoir non ?

Elle : Hum, hum.

Lui : A la bonne franquette, quelques grillades, une salade et des glaces. Faut pas trop se compliquer non plus. L'important c'est surtout de se revoir.

Elle : Hum, hum.

Lui : Je suis bien content de revoir Fred tient. Ça fait au moins deux ans non ?

Il reprend sa lecture.

Elle : Hum, hum.

Le téléphone sonne. Elle décroche.

Elle : Allô ? Tiens Maria comment ça va ?... Comment ça les soldes ? C'est aujourd'hui ? ... Et c'est maintenant que tu me le dis ?... Mais évidemment que je te rejoins... Le temps de me changer et j'arrive, disons dans 20 minutes... OK. A tout de suite.

Elle raccroche et pose son magazine sur sa chaise longue..

Lui : C'était Marie. Elle m'attend pour faire les soldes. Je file la rejoindre. A tout à l'heure.

Lui : Va ma Chérie, je m'occupe de tout. Amuse-toi bien.

Elle s'apprête à sortir, il reprend sa lecture.

Lui : Tu vas au centre commercial ?

Elle : Oui, celui avec la galerie marchande.

Lui : Tu ne veux pas en profiter pour acheter la viande pour ce soir ?

Elle : Ça ne m'arrange pas de faire les boutiques avec des saucisses dans mon sac.

Lui : Ça tombe bien, parce que je ne pensais pas faire des saucisses mais des travers de porc et des côtelettes.

Elle : Oui, mais c'est pareil...

Lui : Non, moi je trouve que c'est moins gras.

Elle : Ce que je veux dire, c'est que faire les boutiques avec des saucisses ou des travers de porc dans mon sac, c'est pareil.

Lui : Ça je ne peux pas dire, je n'ai jamais eu l'occasion de le faire. Mais si tu le dis, je veux bien te croire.

Elle : Ce que je te dis, c'est que je n'ai pas envie de faire les boutiques avec de la viande dans mon sac tout l'après-midi.

Lui : On ne peut quand même pas faire un barbecue végétarien. Surtout à Fred, tu sais comme il aime bien manger. Et puis un barbecue végétarien, je ne sais même pas si ça existe alors...

Elle : Là n'est pas la question... ce que j'essaie de t'expliquer c'est que... (*un temps*) Bon, qu'est ce je prends comme viande alors ?

Lui : Oh, fais comme tu veux, je ne voudrais pas que tu t'embêtes trop avec ça.

Elle : Bon, alors pas de saucisses, des travers de porc, des côtelettes. Des côtelettes de quoi ?

Lui : Y a quoi en côtelettes ?

Elle : Il y a ce qu'on veut : porc ou agneau.

Lui : Oui, c'est bien ça.

Elle : C'est bien quoi ? Porc ou agneau ?

Lui : Comme tu veux, prends ce que tu préfères. Faut que tu te fasses plaisir aussi ma Chérie.

Elle : Et j'en prends combien ?

Lui : Ca, tu verras en fonction de ton appétit. A mon avis après une après-midi de soldes, ça ne m'étonnerait pas que tu sois affamée.

Elle : Pas pour moi, mais en tout ! J'en prends combien en tout ?

Lui : Ça dépend si tout le monde en mange. Fred, je ne pense pas qu'il fasse les soldes, il aura sûrement moins faim que toi...

Elle : Bon. Procédons différemment. On sera combien ?

Lui : On sera au moins trois : Fred, toi et moi.

Elle : Comment ça « Au moins trois ». On sera trois ou plus de trois ?

Lui : Ça je ne sais pas trop dire, ça fait au moins deux ans qu'on ne l'a pas vu Fred.

Elle : Mais qu'est ce qu'il t'a dit au téléphone.

Lui : Qu'il était de passage dans la région et qu'il repartait ce soir.

Elle : Ça j'avais compris merci. Mais il vient seul ou accompagné ?

Lui : Il ne m'a pas dit.

Elle : Il est marié, il a des enfants, il est divorcé, il a une famille recomposée, il est en déplacement avec son équipe de rugby ?

Lui : Il n'est pas trop rugby Fred. Lui c'est plutôt le volley-ball son truc.

Elle : Ce n'est déjà pas si mal, c'est cinq au lieu de quinze. Ça ne me dit toujours pas combien on sera.

Lui : Tu n'as qu'à faire comme d'habitude, faut pas trop se compliquer non plus tu sais. C'est un barbecue à la bonne franquette.

Elle : Quoi comme d'habitude ? Il n'est jamais venu Fred, je ne peux pas faire comme d'habitude.

Lui : Ou alors, il faudra voir dans les faire-part qu'on a reçus. Tu les as gardés ?

Elle : Qu'est ce que c'est que cette histoire de faire-part ?

Lui : Il a dû nous envoyer des faire-part pour son mariage et pour les naissances de ses enfants. Comme ça on pourrait savoir combien ils sont.

Elle : Mais enfin, je ne garde pas les faire-part !

Lui : Ça c'est bien ta manie du rangement. Et quand on a besoin de quelque chose, on ne le retrouve jamais.

Elle : Je n'ai pas rangé les faire-part. Je les ai jetés !

Lui : Tu crois que c'est mieux ?

Elle : Oui, parce que comme ça je n'aurai pas à me donner la peine de les chercher... (*un temps*) Bon, je vais prendre pour dix et s'il y a trop on congèlera.

Lui : Bonne idée. Tu vois finalement, tout peut s'arranger.

Elle : Bon, allez j'y vais.

Lui : Prends quand même quelques saucisses.

Elle : Comment ça des saucisses ? Je croyais que tu ne voulais pas de saucisses !

Lui : Oui, mais si on doit congeler le surplus, il vaut mieux congeler des saucisses, c'est meilleur quand on les décongèle.

Elle : OK, je prends des saucisses. Allez j'y vais, Maria m'attend.

Lui : D'accord Chérie, à tout à l'heure.

Elle s'éloigne pour sortir.

Lui : Tu n'as qu'à prendre 3 saucisses de Toulouse, 7 Chipolatas, 9 merguez et 5 saucisses au canard. Je pense que ça devrait aller.

Elle : Mais...

Lui : Prends-les bien au rayon traiteur, elles sont meilleures.

Elle : Mais enfin pourquoi exactement 3 saucisses de Toulouse, 7 Chipolatas, 9 merguez et 5 saucisses au canard ?

Lui : Oh moi je disais ça pour t'aider. Si tu penses qu'il en faut un peu plus ou un peu moins, tu peux ajuster comme tu le sens.

Elle s'apprête à dire quelque chose mais finalement renonce.

Elle : Bon, j'y vais.

Lui : Oui, va vite parce que avec tout ça, tu vas finir par te mettre en retard. A tout à l'heure Chérie.

Elle sort. Il range son journal, va chercher en coulisses un BBQ et un sac de charbon de bois presque vide. Il installe le BBQ, sort la grille qui est très sale. Il gratte avec le doigt, ça ne part pas. Il déchire un morceau du sac de charbon de bois pour essuyer, ça ne part pas non plus. Il frotte un peu la grille comme si cela était efficace et se satisfait de ce « nettoyage ».

Il verse le contenu du sac dans le BBQ, quelques petits morceaux tombent. Il ramasse quelques brindilles et quelques feuilles qui traînent par terre. Il les ajoutent dans le BBQ mais il réalise que ce ne sera pas suffisant. Il prend le téléphone et appelle.

Lui : Allô Chérie ? C'est moi. Ça va, ça se passe bien ces soldes ? Ah bon tu n'as pas encore commencé ? Tu ne serais pas au rayon boucherie par hasard ?... Ça tombe bien parce que j'ai oublié un truc pour ce soir. Est-ce que tu peux profiter d'être au rayon boucherie pour prendre du charbon de bois ? Comment ça il n'y en a pas ? Tu ne vas pas me dire qu'en plein été on ne trouve pas de charbon de bois pour faire des BBQ. Ah bon ?... C'est pas très malin, ce serait quand même plus logique de regrouper tout ce qui à trait au BBQ au même endroit, c'est une question de bon sens et d'optimisation... surtout en été quand on fait des grillades. Tiens tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas prendre un bulletin de réclamation à l'accueil, je vais leur suggérer une réorganisation du magasin... allo ? allo ? Tiens... on a été coupé...

Il regarde autour de lui, ne voit pas ce qu'il pourrait faire. Il se rassoit dans sa chaise longue avec son magazine et s'endort. Un temps.

Elle revient des courses avec des sacs de boutique de mode et des sacs de supermarché dans une cagette. Elle lâche la cagette devant lui, ce qui le réveille en sursaut.

Lui : Tiens ma Chérie tu es déjà revenue ?

Elle : Oui, il est 7h00. Je te laisse les courses pour le BBQ, j'ai un peu de rangement à faire.

Elle sort à jardin.

Lui : Va ma Chérie, je m 'occupe de tout.

Il déballe les sacs et est submergé par les paquets.

Lui : Tu n'as pas pris de saucisse de Toulouse finalement ?

Elle (depuis la coulisse) : Si, si...

Lui : Tu as dû les oublier à la caisse parce que je ne les trouve pas !

Elle : C'est un paquet bleu.

Lui (sans les trouver) : Ah... (*Un temps*) Et les côtelettes, tu en a pris ou pas finalement ?

Elle (depuis la coulisse) : Oui, j'en ai pris 6.

Lui : Tu es sûre que tu ne les as pas mises dans un de tes sacs par hasard par ce que je ne les vois pas ?

Elle (depuis la coulisse) : Non, elle sont dans un papier rose.

Lui (*sans les trouver*) : Ah...rose ? Mais rose comment ? Plutôt fuchsia ou plutôt vieux rose, parce que là, je ne vois pas. Ou alors rouge clair non ?

Elle (*revenant sur scène et prenant les paquets pour les lui mettre dans les mains*) : Alors un paquet de saucisses de Toulouse, un paquet de Chipolatas, un paquet de saucisses au canard, un paquet de merguez, un paquet de côtelettes de porc, un paquet de côtelettes d'agneau, un paquet de travers de porc et pour finir un sac de charbon de bois.

Lui : Oui, j'avais bien vu le sac de charbon de bois, mais où est l'autre ?

Elle : Comment ça l'autre ?

Lui : Je me demande si un sac sera suffisant, il a un gros appétit Fred !

Elle : Et bien, il mangera de la viande au lieu de manger du charbon de bois, c'est pas ce qui manque la viande. (*Elle remarque la grille très sale*). Qu'est ce que c'est que ça ?

Lui : C'est ce qu'on appelle une grille de BBQ. Tu ne te souviens pas Chérie ? On en a fait l'an dernier.

Elle : Tu veux dire que c'est la crasse de l'an dernier qui est sur cette grille ?

Lui : Peut-être pas.

Elle : Ah bon ? On n'est pas sûr ? Il y a enquête ou quoi ?

Lui : Si quelqu'un a fait un BBQ cet hiver, c'est peut-être de la crasse de cet hiver aussi. Mais de toute façon, j'ai nettoyé.

Elle : Tu as nettoyé la crasse mais pas la grille !

Lui : Tu sais, ça va disparaître dans les flammes quand je vais allumer, c'est bien plus sain de purifier par le feu que d'utiliser tous tes détergents qui polluent les rivières...

Elle : Bon, je vais m'en occuper. *Elle prend la grille et sort à jardin.*

Il déballe tous les paquets de viande et se rend vite compte qu'il lui manque des plats pour les poser.

Lui : Chérie ?

Pas de réponse

Lui : Chérie ?

Pas de réponse

Lui : Chérie ? Tu n'aurais pas quelques plats pour la viande par hasard ?

Elle lance des plats depuis la coulisse cour. Il tente de les rattraper et y arrive plus ou moins étant donné qu'il a la viande dans les mains. Il en fait tomber, la ramasse, l'époussette et la met dans les plats.

Lui : Merci Chérie. Tu n'aurais pas un couteau de cuisine par hasard ?

Réalisant le risque qu'il vient de prendre, il se jette à terre.

Elle (*entrant à cour, sale, avec des gants de ménage, dépeignée*) : Voilà. *Elle plante plusieurs couteaux dans la table, puis ressort à jardin pour continuer le nettoyage de la grille.*

Lui (*se relevant*) : Merci Chérie. (*Il installe la viande dans les plats avec une mise en scène de grand chef*). Qu'est ce que tu prépares comme salade Chérie ?

Elle : Comment ça qu'est ce que je prépare ?

Lui : On n'avait pas dit qu'on faisait une salade ?

Elle (*entrant à cour avec la grille*) : Moi ? Je n'ai jamais dit ça !

Lui : On ne peut quand même pas faire un repas que de viande, ce n'est pas très équilibré !

Elle : Ça c'est vrai tu as raison.

Lui : Content que tu sois d'accord avec moi. Alors ne mets pas de poivron surtout ! Tu sais que je n'aime pas ça...

Elle : Mais...

Lui : Ou alors tu les coupes gros comme ça je pourrai les retirer plus facilement. Je ne voudrais pas trop que tu te compliques. Ce n'est jamais qu'un BBQ à la bonne franquette.

Elle : Oui, mais...

Lui : Je ne voudrais pas te presser, mais il va falloir t'y mettre parce que quand le BBQ est lancé, ensuite le timing est serré... (*Il lui prend la grille propre des mains*) Tu as aussi acheté une grille neuve ? Fallait pas tu sais, l'autre aurait pu faire encore quelques grillades, enfin, c'est fait, c'est fait...

Elle : Mais non je l'ai simplement nettoyée !

Lui : Tu as raison, dans ces grandes surfaces, on ne sait jamais qui a bien pu y toucher, même neuve, il vaut mieux la laver, c'est plus hygiénique.

Elle (dépassée) : Bon, je vais m'occuper de la salade.

Lui : Va ma Chérie. Je m'occupe du reste.

Elle : Ce n'est pas un peu tôt ? Tu ne devrais pas attendre que Fred arrive ?

Lui : Ne t'inquiète pas Chérie, je m'occupe de tout ça. Détend-toi, ce soir c'est moi qui prend les choses en mains.

Elle : Bon, si tu le dis... *Elle sort à jardin.*

Il tente de casser la cagette pour faire du petit bois. Il n'y arrive pas, il met la cagette entière dans le BBQ comme il peut. Il ouvre le sac de charbon de bois, le sac s'éventre et du charbon de bois se répand partout. Il le ramasse, se salit les mains et les vêtements. Il met le charbon de bois dans les sacs en plastique qui contenaient les courses et met le tout dans le BBQ. Il ajoute les papiers d'emballages de la viande.

Satisfait de sa préparation, il cherche des allumettes sans les trouver. Il va chercher un briquet dans le public. Il s'apprête à allumer le BBQ.

Elle (depuis la coulisse) : Tu devrais éloigner le BBQ sinon on va être complètement enfumés pendant le repas. La dernière fois il a fallu que tout le monde se change après le dîner.

Lui (à contre-cœur) : Tu as raison Chérie. *Il sort le BBQ à cour en coulisse. Le BBQ doit être invisible des spectateurs. Il tente d'allumer le BBQ en coulisse.*

Elle (depuis la coulisse) : Tu as besoin de l'allume-BBQ ?

Lui (depuis la coulisse) : Tu plaisantes ? C'est bon pour les marioles ces trucs-là. En plus ça pue, c'est des trucs chimiques dégueulasses. Moi, je fais ça tout au naturel.

Elle (entrant à cour, changée pour le dîner) : Si tu préfères, c'est toi qui vois.

Elle porte un panier dont on ne voit pas le contenu. Elle s'installe dans la chaise longue et reprend la lecture de son magazine.

Lui (entrant à cour) : Voilà, c'est parti. Il n'y a plus qu'à attendre que ça chauffe.

Il s'apprête à s'asseoir dans la chaise longue, jette un coup d'œil au BBQ.

Lui : Mais qu'est-ce qui se passe avec ce BBQ ?

Elle : Qu'est ce qui se passe ?

Lui : Ça s'est éteint !

Elle : Tu n'aurais pas mis trop de charbon de bois qui aurait étouffé...

Lui : Chéri, je t'en prie, laisse moi m'occuper de ça !

Il sort à cour. Elle reprend sa lecture tranquillement.

Lui (depuis la coulisse) : Mais qu'est ce c'est que ce bordel !

Il entre à cour.

Lui : C'est quoi cette cagette que tu as rapportée ?

Elle : Quelle cagette ?

Lui : La cagette du supermarché, c'est une vraie merde que tu m'as rapportée ! En 3 secondes elle était déjà brûlée. Pas étonnant que ça prenne pas !

Elle : Tu ne m'avais pas donné d'indications sur le temps de combustion de la cagette ! Désolée. Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui : Jamais !

Il s'approche d'elle et lui prend son magazine des mains.

Elle : Mais qu'est-ce que tu fais, c'est mon magazine !

Lui : Je rattrape TES conneries de TA cagette alors c'est normal que je prenne TON magazine !

Elle : Mais je suis entrain de le lire !

Lui (*il feuillette le magazine*) : Bon l'horoscope c'est des conneries (*il déchire la page*), le jardinage, c'est moi qui m'en occupe, ça ne t'intéresse pas (*il déchire la page*), voyage aux Maldives, on s'en fout c'est trop loin (*il déchire la page*). Voilà, ça ira.

Il lui rend son magazine et sort à cour. Elle reprend sa lecture. Un temps.

Lui (depuis la coulisse) : Mais c'est une vraie merde ce charbon de bois !

Elle échange son magazine avec le sien (un magazine de bricolage).

Elle : Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui (*entrant à cour*) : Jamais ! C'était aussi les soldes du charbon de bois ! Il prend pas ce charbon de bois que tu as rapporté. Tu ne l'aurais pas lavé lui aussi par hasard ? Bon donne-moi ça !

Il lui prend le magazine des mains sans se rendre compte qu'il s'agit du sien. Il sort à cour. Elle reprend la lecture de son magazine.

Lui (depuis la coulisse) : Mais c'est pas croyable de lire un magazine aussi merdique, même pas foutu d'allumer un BBQ avec. C'est vraiment de l'argent gaspiller pour des conneries !

Elle : Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui (*entrant à cour*) : Évidemment, puisque tu fais tout pour que j'en arrive-là !

Elle sort une boîte d'allume-BBQ de son panier.

Lui : Tu l'avais depuis le début et tu me laissais me débattre avec cette saloperie de BBQ !

Elle : Mais tu m'avais dit que tu ne voulais pas en utiliser parce que ça pollue !

Lui : En conditions normales oui ! Mais avec toutes ces trucs merdiques que tu m'as rapportés comment veux-tu que je puisse respecter mes principes écologiques ! C'est un peu facile de critiquer !

Elle : Je ne critique pas, je compatis !

Lui : Oui, bon ça va...

Il prend plusieurs morceaux d'allume-BBQ (beaucoup trop) et sort à cour. On entend des bruits de ferraille.

Lui (entrant à cour) : Bon voilà, ça devrait prendre. (*Il s'apprête à s'installer dans sa chaise longue pour lire son magazine*) Tu n'as pas vu mon magazine ?

Elle : Non

Lui : Mais enfin il était là, il n'y a pas deux minutes.

Elle : Ah oui, je l'ai feuilleté un moment tout à l'heure. C'était sur le bricolage non ?

Lui : Évidemment que c'était sur le bricolage ! C'est MON magazine de bricolage. Et qu'est ce que tu en as fait je te prie ?

Elle : Moi ? Rien.

Lui : Comment ça rien ? Tu as lu mon magazine et après qu'est-ce qu'il est devenu ?

Elle : Je ne sais pas, tu me l'a arraché des mains et tu es parti avec. Ce serait plutôt à moi de te poser la question. Qu'est ce tu as fait de ton magazine Chéri ? J'avais commencer à lire un article...

Lui : Merde !

Il sort précipitamment à cour et revient avec un morceau de magazine calciné.

Elle : Ça a pris finalement alors ?

Lui : Comme tu vois...

Elle : Remarque c'est normal, il y avait un article sur le danger des produits inflammables... (*Un temps, après avoir jeté un œil vers le BBQ*). D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas un peu trop...

Lui : Merde, merde, merde. Ça va foutre le feu au jardin ! (*Il prend un pichet d'eau sur la table et sort à cour, on l'entend depuis la coulisse*). Mais tu vas t'éteindre oui espèce de saleté ! Mais tu va arrêter de m'emmerder ! Attend un peu ! Tu vas voir qui est le plus fort ici ! (*Il entre à cour, un peu noirci*). Ne bouge pas, ça pourrait être dangereux ! (*Il sort à jardin et rentre aussitôt avec un tuyau d'arrosage et sort à cour*). Alors on fait moins le malin maintenant ! Ah, Ah, Ah ! Qui c'est le patron ici espèce de petit brasero de merde ! (*On entend des bruits d'eau. Il entre en scène à cour, complètement trempé*). Et voilà, j'allais pas me laisser emmerder non plus !

Elle : Heureusement que tu étais là mon Chéri. (*Un temps*) Tu as raison, ces allume-BBQ, c'est vraiment dangereux finalement. Pourtant, dans ton magazine ils en disaient plutôt du bien, enfin il me semble...

Lui : Oui, bon, l'incident est clos. Tout risque est écarté.

Il sort à jardin et revient rapidement avec un sèche-cheveu branché à une rallonge.

Elle : Tu vas te faire un brushing ici ?

Lui : Ce n'est pas pour moi, c'est pour le charbon de bois.

Elle : Des cheveux lui ont poussé ?

Lui : Non, il est mouillé puisque j'ai éteint l'incendie du BBQ avec de l'eau. Alors maintenant il faut bien que je le sèche pour pouvoir le rallumer.

Elle : Mais regarde il t'en reste un peu ici, démarre le feu avec ça et met l'autre une fois que c'est pris. Ça devrait le sécher. Tu veux le dernier allume-BBQ ?

Lui : Je t'avais bien dit qu'un sac de charbon de bois ce n'était pas assez ! Mais évidemment personne ne m'écoute ici !

Il prend le reste de charbon de bois et l'allume-BBQ et sort à cour. On l'entend depuis la coulisse.

Mais c'est pas croyable d'avoir du matériel de merde à ce point-là ! Tu vas cramer oui saleté !

Il entre à cour, cherchant quelque chose du regard. Il voit la bouteille de rhum sur la table et s'en empare.

Ah tu ne veux pas brûler, et bien on va voir ce qu'on va voir !

Il sort à cour. On entend des jurons, des bruits de ferraille puis une explosion. Un temps. Il entre en scène complètement noirci, les cheveux hirsutes, les vêtements calcinés.

C'est bon, ça a pris !

Elle : Tu devrais peut-être aller te rafraîchir un peu avant le dîner non ?

Lui : Ah bon ? Pourquoi ?

Elle : Pour éviter de sentir le roussi mon Chéri.

Lui (*il s'époussette vaguement*) : C'est tout le charme du BBQ ça. La bonne odeur de grillé, le côté authentique du feu de bois, le retour aux fragrances primitives de nos ancêtres du néolithique !

Il s'approche pour l'embrasser, elle se détourne.

Elle : Dis donc Neandertal, tu n'as pas l'impression que tu es en train de perdre la guerre du feu ?

Lui (*regardant en coulisse le BBQ*) : Merde, c'est pas possible ! Ça va s'éteindre ! Ça ne va pas se passer comme ça !

Il sort à jardin et revient avec un chalumeau.

Elle : Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée Chéri. On devrait peut-être faire des pâtes non ?

Lui : Des pâtes ? Jamais ! C'est une question entre ce BBQ et moi et il n'est pas question que je renonce à en venir à bout.

Elle : Au cas où, j'ai acheté quelques sauces et du parmesan, ce ne serait pas plus simple ? Tu reprendras le combat demain.

Lui : Quoi ? Tu insinues que je ne suis pas capable d'allumer ce BBQ ? Tu es de son côté c'est ça ?

Elle : Non, je te suggère simplement de remettre ta victoire à demain afin qu'il te reste des forces pour le dîner de ce soir... (*câline*) et pour après le dîner...

Lui (*ignorant l'allusion*) : Je n'ai qu'un seul combat à mener ici et maintenant. Le passé n'existe plus, l'avenir n'existe pas ! Plus rien ni personne n'existe ! Je mène une lutte sans merci à ce BBQ et rien ne saurait me détourner de ma mission.

Fin de l'extrait

2 École anti-fraude

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Chef** : instructeur de la Police Nationale
- **Laflèche** : Jeune inspecteur
- **Bourdaleu** : Vieil inspecteur
- **Monique** : Jeune inspectrice

Décor : Un commissariat de police français vétuste

Costumes : Contemporains.

Synopsis : Un instructeur de la police tente de former 3 agents de police à la lutte anti fraude aux tickets restaurant. Compte-tenu de leur niveau c'est tout ce qu'on peut espérer d'eux. Hélas, c'est présumer de leurs capacités.

Bourdaleu, Chef et Laflèche sont attablés devant un demi à une terrasse de café.

Chef : Qu'est-ce qu'elle fout Monique ? Ça fait une demi-heure qu'on l'attend.

Laflèche : Je lui ai pourtant bien rappelé hier soir que nous avions rendez-vous ici.

Bourdaleu : Je suis témoin, Chef, il lui a dit.

Chef : Et est-ce que quelqu'un peut témoigner qu'elle a compris ?

Bourdaleu : Ça, je peux pas, Chef.

Laflèche : Non, ça on peut pas, Chef.

Monique arrive portant quelques sacs de boutiques de mode. Très détendue.

Monique : Bonjour Chef, bonjour Bourdaleu, bonjour Laflèche. Ca va ? Déjà arrivés à ce que je vois.

Chef : Monique, ça fait une demi-heure qu'on vous attend. Qu'est-ce que vous foutiez ?

Monique : C'est le début des soldes, Chef, alors j'en ai profité d'être dans le quartier. Vous voulez que je vous montre les affaires que j'ai faites...

Chef : On n'est pas là pour faire des essayages Monique, on est là pour bosser.

Bourdaleu : Et ce serait pas possible, juste la lingerie, Chef ?

Chef : Bourdaleu, vous voulez ajouter harcèlement sexuel à vos brillants états de service ?

Bourdaleu : Moi, je disais ça pour lui faire plaisir, Chef

Laflèche : Chef, si ça ne lui va pas, il vaudrait mieux qu'elle puisse changer aujourd'hui...

Chef : Suffit. On est ici pour travailler. Pas pour discuter chiffon. C'est compris ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : Très bien. Compte-tenu de vos spectaculaires résultats lors du dernier stage (voir *Ecole Anti-terrorisme*), la direction de la Police Nationale a ouvert spécialement pour vous une nouvelle section. La BRTR. Vous êtes ici pour suivre votre formation avant d'être lâchés sur le terrain. Enfin on espère. Des questions ?

Monique, **Laflèche** et **Bourdaleu** lèvent la main.

Chef : Oui Laflèche ?

Laflèche : C'est quoi la section BRTR Chef ?

Chef : Très bonne question Laflèche. Une idée les autres ? Je vous aide, le B, c'est pour brigade et le R, c'est pour Répression. Comme dans BRB : Brigade de Répression du Banditisme.

Un temps. Intense réflexion des stagiaires.

Laflèche : C'est rapport à la contrefaçon Chef, non ? Brigade de Répression du Trafic de Rolex.

Chef : Non. C'est intéressant, mais vous n'avez pas encore le niveau.

Bourdaleu : Brigade de Répression du Terrorisme Russe, Chef.

Chef : Non. C'est parfaitement crétin Bourdaleu. Il n'y a pas de péril terroriste russe ici. En Tchétchénie, je ne dis pas, mais ici, c'est plutôt calme question terrorisme russe.

Bourdaleu : Mais Chef, à l'armée ils nous ont expliqué que les Russes s'étaient des féroces soldats qu'on entendait mugir dans nos campagnes et qui venaient jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes.

Chef : Mais non, Bourdaleu, vous confondez avec la Marseillaise.

Bourdaleu : Pas du tout, Chef. Elles sont très gentilles les Marseillaises. Quand j'étais à l'armée, j'ai très bien connu une Marseillaise et pour ce qui est de mugir, c'était pas la dernière, mais faut dire que moi je suis plutôt...

Chef : Oui, merci, Bourdaleu, vos exploits militaro-sexuels ne sont pas le sujet du stage.

Bourdaleu : Oui, Chef.

Chef : Et vous Monique, une proposition... au point où on en est.... ?

Monique : Brigade de Répression des Travaux sur les Routes.

Chef : Bon, c'est bien ce que je craignais. Allez ça suffit comme ça. Si c'est pour dire n'importe quoi, autant vous taire. La BRTR, c'est, la Brigade de Répression des Tickets Restaurant.

Un temps.

Laflèche : Ça existe ça ?

Chef : Oui, depuis ce matin.

Bourdaleu : C'est une brigade d'élite Chef ?

Chef : Oui, tout à fait.

Monique : On est combien dans la brigade d'élite Chef ?

Chef : Vous êtes tous les trois.

Laflèche : C'est une nouvelle brigade rien que pour nous ?

Chef : Oui. On a beaucoup hésité entre ça et vous mettre à la circulation. Mais on a préféré vous mettre à un poste en rapport avec vos compétences.

Bourdaleu : Merci, Chef. C'est gentil de votre part.

Chef : Je vous en prie Bourdaleu. C'est une mesure de sécurité envers nos concitoyens.

Monique : Ce que je suis fière, Chef !

Chef : Mais vous pouvez Monique, vous pouvez.

Laflèche : C'est une brigade nationale ou internationale Chef ?

Chef : Pour l'instant, on va démarrer avec ce pâté de maisons autour de ce bistrot. Et puis en fonction des résultats, on passera éventuellement à la rue d'à côté. Mais n'allons pas trop vite en besogne.

Monique : Et on fait quoi alors Chef dans cette brigade ?

Chef : On traque la fraude aux tickets restaurant.

Laflèche : Des faussaires ! On va se faire des faussaires. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Chef : Tout doux Laflèche, on reste calme.

Monique : Mais je croyais qu'ils étaient infalsifiables les tickets restaurants.

Bourdaleu : Ce serait pas un coup de la mafia russe Chef ?

Chef : Vous n'y êtes pas du tout. Laissez-moi vous expliquer, sinon on n'avancera pas.

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : La caractéristique du ticket restaurant, c'est que le commerçant n'a pas le droit de rendre de monnaie dessus au client. Or il se trouve que des commerçants indélicats le font tout de même et se mettent donc en infraction.

Laflèche : Des rendeurs de monnaie ! On va se faire des rendeurs de monnaie. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Monique : On sera armé Chef ?

Chef : Surtout pas !

Bourdaleu : On pourra quand même avoir des renforts armés au cas où Chef ?

Chef : Je ne pense pas que ce sera nécessaire. Ce sont des opérations à effectuer en douceur. Il s'agit de prévention et non de répression.

Laflèche : Ben à quoi on sert alors ?

Chef : Très bonne question Laflèche. Mais pour l'instant, on cherche encore la réponse.

Monique : Mais d'où il vient cet argent Chef ?

Chef : Quel argent ?

Monique : L'argent que les commerçants ils rendent.

Laflèche : Pour rendre du pognon Chef, faut pas avoir la conscience tranquille à mon avis.

Bourdaleu : Où alors c'est des faux billets et on en revient aux faussaires du début que Laflèche y disait, et là, du coup la mafia russe, c'est possible.

Chef : L'argent à l'origine vient du client.

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Ah bon.

Un temps.

Monique : Et le client il le donne à qui ?

Chef : Au commerçant.

Laflèche : Et ensuite le commerçant lui rend l'argent ?

Chef : Oui...

Laflèche : Pas con !

Bourdaleu : Ah bon tu trouves ?

Chef : Oui, mais il ne lui en rend qu'une partie.

Monique : C'est normal, si les deux sont dans le coup, ils partagent le pactole.

Chef : Mais vous n'y êtes pas du tout. Le client paie le commerçant avec un ticket restaurant et le commerçant ne doit pas lui rendre de monnaie sur le montant de son ticket restaurant. C'est tout, c'est la loi. Et la loi ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : La loi, c'est nous Chef.

Chef : Bien. C'est pas trop difficile à comprendre cette histoire de monnaie ?

Un temps.

Monique : C'est à dire...

Chef : Oui, Monique ?

Monique : L'argent que le commerçant ne doit pas rendre, il est à qui ?

Chef : Au client.

Laflèche : Et il ne doit pas lui rendre son argent alors qu'il est à lui ?

Chef : Non, c'est la loi.

Bourdaleu : Chef, je crois que cette nouvelle loi elle complique un peu tout.

Monique : C'est qui le voleur dans l'histoire ?

Chef : Dans l'absolu, vis-à-vis de la loi, c'est le client.

Bourdaleu : Qu'est-ce que je disais...

Laflèche : Chef, si j'ai bien compris, si le client récupère une partie de son argent qui est à lui auprès d'un commerçant, alors, c'est un voleur ?

Chef : C'est ça, mais uniquement, si cet argent, à l'origine, était sous forme de ticket restaurant. Vous avez compris ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Non Chef.

Chef : Bon, je vous donne un exemple. Je vais à la boulangerie, j'achète un sandwich jambon-beurre à 3 euros, je paie avec un ticket restaurant à 7 Euros. La boulangère ne doit pas me rendre 4 Euros. C'est interdit.

Bourdaleu : Alors, vous payez un jambon-beurre qui vaut 3 Euros, 7 Euros et c'est vous le voleur. Et c'est la loi qui dit ça ? Avec ces nouvelles lois, va falloir construire des nouvelles prisons Chef.

Chef : Oui, mais je peux prendre en plus une boisson et un dessert pour arriver à 7 Euros. Comme ça, je n'ai pas de problème.

Un temps.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que un sandwich, une boisson et un dessert, ça fait plus de 7 Euros.

Bourdaleu : C'est pas donné dans votre boulangerie Chef.

Chef : C'est un exemple Bourdaleu. J'aurais très bien pu choisir un ticket restaurant à 5 Euros. C'était le même principe.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que ce qui compte, c'est la valeur faciale du ticket restaurant et c'est que la boulangère ne rende pas de monnaie sur cette valeur faciale.

Laflèche : Mais Chef, si vous aviez un ticket restaurant à 5 Euros, pour payer votre jambon-beurre à 3 Euros, pourquoi vous avez payez avec un ticket restaurant à 7 Euros ?

Chef : Mais peu importe le montant, c'est le principe qui compte !

Bourdaleu : Je m'excuse Chef, mais ça compte, parce que dans un cas vous vous faites enfler de 4 Euros et dans l'autre cas de 2 Euros.

Monique : C'est quasiment du simple au double Chef.

Laflèche : Vous devriez être plus vigilant avec vos tickets restaurant Chef. A la fin de l'année, 2 Euros par-ci, 2 Euros par-là, ça finit par compter dans un budget.

Chef : Mais là n'est pas la question ! On ne m'en donne pas de tickets restaurant.

Monique : Vous ne les avez quand même pas volés Chef ?

Chef : Mais qu'est ce que vous racontez Monique ?

Monique : Le ticket de 7 Euros pour payer votre jambon-beurre à 3 Euros chez votre boulangère, il venait d'où ?

Chef : Mais c'était un exemple pour illustrer mon propos. On ne m'a jamais donné de tickets restaurant.

Bourdaleu : Parce que les tickets restaurant, on les donne ?

Chef : En effet Bourdaleu.

Laflèche : Mais qui donne des tickets restaurant aux clients Chef ? Otez-moi d'un doute, c'est quand même pas le commerçant ?

Chef : C'est l'employeur du client qui lui donne un ticket restaurant par jour travaillé. Pour que l'employé, c'est à dire le client, puisse manger.

Bourdaleu : Chef, vous voulez dire qu'il y a des gens qui sont payés pour manger ?

Chef : Ils ne sont pas payés pour manger Bourdaleu. Seulement l'employeur participe au frais de repas de ses employés.

Monique : Et pourquoi on n'en a pas nous, des tickets restaurants Chef ?

Chef : Parce que nous on a une cantine financée par notre employeur. Les tickets restaurants c'est pour les employés qui n'ont pas de cantine. Bon, allez, assez discuté. Je récapitule. Le client paie avec un ticket restaurant, le commerçant lui rend la monnaie, c'est interdit et vous êtes là pour empêcher que ça se produise. Le commerçant est en tort donc on réprimande la première fois, puis on verbalise quand il y a récidive. C'est clair ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique (sans conviction) : Oui Chef.

Chef : Des questions ?

Monique : Oui Chef.

Chef : Oui, Monique, je vous écoute.

Monique : Qu'est-ce qu'on fait de l'argent du client que le commerçant lui rend ? On le garde comme pièce à conviction ?

Chef : Non, on lui rend.

Laflèche : Au client Chef ?

Chef : Mais non, imbécile, au commerçant.

Monique : Mais puisque c'est son argent au client, Chef.

Bourdaleu : Chef, ça ne serait pas plus simple de construire des cantines pour tout le monde ?

Chef : Bon, j'avoue que vu comme ça, c'est un peu bizarre, mais je vous demande de me faire confiance et d'appliquer la loi. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique (*sans conviction*) : Oui Chef.

Chef : Bien, alors pour bien nous assurer que nous nous sommes tous bien compris, nous allons faire une simulation grandeur réelle. C'est pour cette raison que nous sommes dans ce bistrot. Alors, Ginette vous faites la serveuse, Laflèche l'agent de la BRTR et Bourdaleu le client.

Monique : Pourquoi c'est toujours moi qui fait la serveuse Chef ?

Chef : Très bien, Bourdaleu changer de rôle avec Monique.

Bourdaleu : Je ne veux pas faire la serveuse Chef.

Chef : Alors faites le serveur.

Bourdaleu : J'ai plus d'ancienneté que Monique, Chef. Je ne peux pas faire un rôle de même niveau qu'elle aurait fait.

Chef : Chef de rang, ça vous ira comme rôle Bourdaleu ?

Bourdaleu : Oui, merci Chef.

Chef : Formidable. Alors, Monique, vous commandez un plat, Bourdaleu, vous lui apportez l'addition, elle vous paie avec un ticket restaurant et vous lui rapportez la monnaie. A ce moment-là, Laflèche, vous intervenez, en douceur, pour sensibiliser le serveur...

Bourdaleu : Le chef de rang, Chef.

Chef : ... pour sensibiliser le Chef de rang au fait qu'il ne doit pas rendre la monnaie sur le ticket restaurant. Tout le monde a compris ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Oui Chef.

Chef : Tenez Monique, voici un ticket restaurant d'un montant de 7 Euros. C'est pour les besoins de la simulation, vous me le rendrez ensuite. C'est la propriété de l'état.

Monique : Mais je croyais qu'on avait une cantine Chef.

Chef : Je ne veux plus entendre vos commentaires. Tout le monde en place.

Monique s'installe à une table. Bourdaleu prend un quelconque morceau de tissu pour en faire un torchon qu'il se pose sur le bras. Laflèche se met en embuscade. Bourdaleu s'approche de Monique.

Bourdaleu : Et pour Madame, qu'est-ce que ce sera ?

Monique : C'est quoi le plat du jour ?

Un temps.

Bourdaleu : Chef, c'est quoi le plat du jour ?

Chef : De l'andouille a priori.

Il donne à Bourdaleu une assiette vide.

Bourdaleu : De l'andouille, Madame.

Monique : Très bien. Je vais prendre le plat du jour.

Bourdaleu : Bien Madame.

Bourdaleu apporte une assiette vide. Monique fait semblant de manger en s'appliquant dans son mime.

Chef : Bon, ça va Monique, abrégez s'il vous plaît, on n'est pas à un cours d'art dramatique.

Monique : Garçon !

Bourdaleu ne bouge pas.

Chef : Et bien Bourdaleu, bougez-vous mon vieux.

Bourdaleu : Elle m'a appelé Garçon, Chef. Je suis Chef de rang, pas serveur !

Chef : Monique, faites un effort, sinon on y sera encore demain.

Monique : Monsieur le chef de rang, s'il vous plaît.

Bourdaleu : Oui, Madame.

Monique : L'addition s'il vous plaît.

Bourdaleu : Tout de suite Madame.

Bourdaleu sort un papier qui tient lieu d'addition.

Bourdaleu : Ce fera 7 Euros Madame.

Monique : Tenez, Monsieur le Chef de Rang.

Monique tend le ticket restaurant à Bourdaleu qui s'en saisit.

Bourdaleu : Le compte y est, c'est parfait. Au revoir Madame.

Chef : Mais qu'est ce que vous foutez Bourdaleu. Elle est trop chère votre andouille. Faites-la à 6,50 Euros.

Bourdaleu : Vous devriez le dire au patron Chef. C'est ce que je lui dis toujours, que c'est trop cher son plat du jour, mais moi il ne m'écoute pas...

Chef : Là n'est pas le problème Bourdaleu. Pour notre simulation, il faut que le plat coûte moins de 7 Euros. Recommencez.

Bourdaleu gribouille l'addition et reprend en maugréant.

Bourdaleu : Ca fera 6,50 Euros Madame.

Monique : Tenez, Monsieur le Chef de Rang.

Monique tend le ticket restaurant à Bourdaleu qui s'en saisit.

Bourdaleu : Le compte y est, c'est parfait. Au revoir Madame.

Chef : Comment ça le compte est parfait Bourdaleu ? Elle vous donne un ticket restaurant à 7 Euros pour payer un plat du jour à 6,50 Euros. Vous lui devez 50 centimes.

Fin de l'extrait

3 Je crois que ça va pas être possible

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- **L'homme** : plutôt rondouillard
- **Le vendeur** : plutôt grand et musclé

Synopsis

Un homme se lève la nuit pour grignoter dans le réfrigérateur et tombe sur un vendeur qui lui interdit l'accès au réfrigérateur.

Décor

Un frigo

Costumes

- Le vendeur en costume noir et polo noir.
- L'homme en pyjama et peignoir

L'homme entre dans la pénombre. Il se dirige vers le réfrigérateur. Il ne voit pas le vendeur posté devant le réfrigérateur et se cogne à lui.

L'homme (à voix basse)

Aïe ! Mais qu'est que c'est que ce truc ? Mais qu'est-ce qu'elle a encore laissé traîner dans la cuisine. Ce qu'elle est chiante à rien rien ranger. Merde.

Il retourne à l'entrée de la pièce et allume la lumière.

Aaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites là vous ?

Le vendeur

Je...

L'homme

Si c'est pour piquer des trucs, vous tombez mal, ici on a rien...

Le vendeur

Je suis...

L'homme

Je peux vous donner ce que j'ai mais faudra pas faire trop le difficile.

Le vendeur

Ce n'est pas...

L'homme

C'est un peu la crise pour tout le monde. Tiens, j'ai toujours la même femme depuis 15 ans, c'est pour dire.

Le vendeur fait un pas en avant, menaçant.

Le vendeur

Je ne suis pas un voleur.

L'homme

Ah bon, j'aime mieux ça. (*Un temps*) En fait, non, j'aime pas mieux ça, je veux dire j'aime mieux pas ça. Ah, mais ça veut rien dire ce que je dis... mais c'est de votre faute aussi, vous avez vu l'heure. Franchement, c'est pas une heure pour faire la conversation...

Le vendeur

Je ne tiens pas particulièrement à avoir une conversation avec vous.

L'homme

Alors si en plus vous êtes associable...

Le vendeur

En plus de quoi ?

L'homme

Ah, vous voyez que vous avez envie de parler avec moi.

Le vendeur

J'ai pas spécialement envie de parler avec vous. Je parle avec vous parce que le hasard vous a mis là et que vous me parlez, alors je réponds.

L'homme

Le hasard m'a mis là ! Vous êtes gonflé ! Je vous rappelle que vous êtes dans ma cuisine.

Le vendeur

Plus exactement, votre cuisine et celle de votre épouse.

L'homme

Oui, si vous voulez. Ça ne fait pas de différence.

Le vendeur

Justement si.

L'homme

De toute façon, elle n'est pas là ce soir. Elle est en déplacement.

Le vendeur

Précisément, c'est pour ça que je suis ici.

L'homme

C'est quand même pas elle qui vous a demandé de venir ?

Le vendeur

Étonnamment si.

L'homme

Dites, vous êtes une sorte de champion du monde de l'usage de l'adverbe ou bien ?

Le vendeur

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, non.

L'homme

Si vous n'êtes pas un voleur, vous êtes quoi ? Un tueur à gages ? Un espion ? Un tueur en série ? Un agent du FBI en vacances dans ma cuisine ?

Le vendeur

Votre femme m'a engagé pour la remplacer.

L'homme

Il est inquiet et s'éloigne du vendeur.

Mais comment ça pour la remplacer. Dans quel domaine je vous prie ?

Le vendeur

Je...

L'homme

Non, parce que je ne suis pas contre les expériences nouvelles dans le couple... d'ailleurs on en avait parlé avec ma femme...

Le vendeur

Je suis...

L'homme

Je ne vous cache pas qu'on avait évoqué un truc à trois avec un autre homme... mais c'était un truc à trois pour elle... je veux dire avec elle... pas un truc à trois avec un homme tous les deux.

Le vendeur

Comment ?

L'homme

Faites un effort, je vous ai déjà dit que c'est pas la meilleure heure pour faire la conversation. Bref, je ne suis pas attiré par vous... (*le vendeur semble ne pas comprendre*)

Le vendeur

Pardon ?

L'homme

Sexuellement.

Le vendeur

Vous aussi vous aimez les adverbes non ?

L'homme

Ma femme vous a engagé pour séjourner dans ma cuisine déguisé en Thierry Ardisson qui aurait fait de la muscu. Très bien. Je ne discute pas. Je vais me prendre un truc à boire dans le frigo. On va se dire au revoir et je vais retourner dans ma chambre tout seul.

Le vendeur

Je crois que ça va pas être possible.

L'homme

Quoi ? Que je retourne dans ma chambre tout seul ? Ecoutez, on en a déjà parlé, vous êtes charmant, si si, je suis sincère, mais franchement entre nous, c'est sans espoir.

Le vendeur

Je crois que ça va pas être possible que vous preniez un truc à boire dans le frigo.

L'homme

Allons bon, voilà autre chose. Vous allez m'empêcher de prendre une boisson dans le frigo.

Le videur

Parfaitement.

L'homme

Vous voulez dire que vous êtes là pour ça ?

Le videur

Exactement.

L'homme

Ma femme vous a engagé pour m'interdire l'accès du frigo ?

Le videur ouvre la bouche et s'apprête à répondre.

Et si vous répondez par un adverbe je vous en colle une !

Le videur

Le videur se redresse et regarde l'homme de haut.

Vraiment ?

L'homme

Oui, bon. D'un autre côté on va pas non plus se chamailler sur la grammaire à cette heure-ci. (*un temps*) Sinon, votre fonction alors, c'est quoi ?

Le videur

Je suis videur.

L'homme

Mais vousitez quoi exactement ?

Le videur

Vous.

L'homme

Moi ? Mais d'où meitez-vous ?

Le videur

Du frigo.

L'homme

Alors là, c'est ridicule. Vous pouvez pas me vider puisque je ne suis pas entré.

Le videur

Je fais de la prévention. J'agis pour éviter d'avoir à vous vider. Et comme je fais de la prévention, je suis remboursé par la sécurité sociale.

L'homme

Je vous demande pardon ?

Le videur

Vous êtes en surpoids...

L'homme

Et oh ! Je vous en prie...

Le videur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le vendeur

Vous êtes en surpoids. Vous allez développer des maladies liés à ce surpoids. Diabète, cholestérol, problèmes d'articulation, maladies cardio-vasculaires...

L'homme

Vous êtes un vendeur ou un dictionnaire médical ?

Le vendeur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le vendeur

Donc afin de vous évitez de continuer à grossir en buvant des sodas la nuit, j'ai pour mission de vous empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

L'homme

La nuit ?

Le vendeur

Tout le temps.

L'homme

Vous n'allez quand même pas rester devant ce frigo en permanence.

Le vendeur

Ma juridiction s'étant au placard des gâteaux et au bar.

L'homme

Et vous êtes payé par la sécurité sociale pour faire ce boulot ?

Le vendeur

Parfaitement.

L'homme

Ca y est, ça le reprend !

Le vendeur

Je coûte beaucoup moins cher que ce que coûterait les traitements des maladies que vous risquez de contracter si vous restez en surpoids.

L'homme

Et tout ça c'est une idée de ma femme ?

Le vendeur

Plus ou moins.

L'homme

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le vendeur

En fait c'est un programme un peu plus général sur la santé à long terme.

L'homme

Faites-moi rêver.

Le vendeur

En fait, quand vous aurez perdu 15 kilos, la sécurité sociale financera sa nouvelle poitrine.

L'homme

Ah ben oui, là, je rêve. Elle va se faire refaire les seins au frais de la sécu ?

Le vendeur

Seulement si vous perdez 15 kilos.

L'homme

Et pourquoi ça je vous prie ?

Le vendeur

Pour trois raisons.

L'homme

Je vous écoute, stupéfiez-moi. Pourquoi refaire les seins de ma femme je vous prie.

Le vendeur

Premièrement, parce qu'ils en ont besoin.

L'homme

Enfin bon... (*Un temps*) euh... oui vous avez raison.. ça leur ferait pas de mal.

Le vendeur

Deuxièmement parce que vous avez droit à une gratification pour avoir perdu 15 kilos.
C'est quand même un bel effort qui mérite d'être récompensé.

L'homme

Elle pourrait avoir quoi ? 95 C ?

Le vendeur

Oui, c'est possible.

L'homme

95 D ?

Le vendeur

Oui, pourquoi pas.

L'homme

Plus ?

Le vendeur

Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop.

L'homme

Va pour le 95 D alors.

Le vendeur

Troisièmement, il a été démontré scientifiquement que les personnes ayant une vie sexuelle épanouie et satisfaisante étaient globalement en meilleure santé. Par conséquent, sur le long terme elles coûtent moins cher à la sécurité sociale.

L'homme

C'est une obsession la sécurité sociale chez vous...

Le vendeur

On récapitule. Vous perdez 15 kilos, donc vous serez plus attirant physiquement pour votre épouse. De son côté elle aura une magnifique poitrine ce qui la rendra plus attirante pour vous. Votre activité sexuelle va reprendre avec plus de régularité, par conséquent, votre santé va s'améliorer et au final, vous coûterez moins cher à la société.

L'homme

C'est sûr. Le raisonnement se tient. (*un temps*) Donc votre mission est de m'empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

Le vendeur

Et des gâteaux dans le placard.

L'homme

Si je tente de prendre une boisson dans le frigo, vous ferez usage de la force.

Le vendeur

Parfaitement. J'ai droit à une fracture par semaine.

Fin de l'extrait

4 La recette des glaçons à l'eau

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Chef :** Chef cuisinier télévisuel
- **Grouillot :** Petite main d'émission culinaire télévisuelle

Synopsis : Le chef cuisinier présente sa recette des glaçons à l'eau et est assisté dans la préparation par un grouillot empoté.

Les rôles peuvent être tenus indifféremment par des hommes ou des femmes.

Le rôle de grouillot est un rôle muet, mais essentiel. Il apportera la dimension visuelle comique au sketch. C'est un rôle de clown. Seul Chef parle.

Grouillot va tenter de mettre en pratique les recommandations de Chef et va provoquer des catastrophes. Il est recommandé d'aller bien au-delà des quelques indications des didascalies qui ne sont que des suggestions.

Il est important que les spectateurs connaissent le principe d'écriture : chaque réplique commence par une lettre de l'alphabet. Ainsi il sera en attente du prochain mot. Chacun ayant suivi un jour une recette de cuisine, cela permettra au public d'imaginer le prochain verbe qui débutera la réplique suivante.

Un plan de travail avec des ustensiles de cuisine. Derrière, Chef et Grouillot. En fond de scène un réfrigérateur-congélateur.

La scène est dans la pénombre.

Chef et grouillot se préparent à l'enregistrement. On peut voir un technicien qui règle les micros, une maquilleuse qui remet un peu de poudre, un accessoiriste qui apporte un ustensile ou un ingrédient.

Soudain tout le monde s'en va. Chef et Grouillot se redressent et font face à la caméra, c'est-à-dire face au public. La lumière est envoyée en pleins feux.

Chef

Amis téléspectateurs amateur de cuisine savoureuse et de recettes faciles, bonsoir...

Grouillot ouvre la bouche pour dire quelque chose. Chef poursuit.

... aujourd'hui une préparation de saison, la recette des glaçons à l'eau.

Grouillot regarde Chef avec un air à la fois interloqué, las et déçu.

Bien vous assurer que votre congélateur est sur thermostat -1

Grouillot vérifie le réfrigérateur-congélateur et fait OK de la tête, avec un air satisfait.

Cuire dans une grande quantité d'eau, un bon litre d'eau préalablement rinçée.

Grouillot remplit un saladier d'eau, dans lequel il fait couler de l'eau qu'il remue comme s'il rinçait. Puis il verse le contenu du saladier dans une casserole moyenne. Il s'arrête satisfait. Chef le regarde irrité. Grouillot ajoute une grande quantité d'eau dans la casserole moyenne. Puis allume le feu vous la casserole.

Découper en fines lamelles une tasse d'eau bien fraîche.

Grouillot va chercher un tasse d'eau dans le réfrigérateur. Il tente de couper avec un couteau de cuisine. C'est trop grand pour entrer dans la tasse. Chef lui donne un couteau à beurre. Grouillot coupe l'eau dans la tasse. Et montre à Chef qui approuve le travail.

Émonder 100 grammes de gouttelettes.

Grouillot mouille sa main et fait tomber des gouttelettes sur une planche à découper et les émonde avec un très très grand couteau.

Frictionner énergiquement les lamelles avec les gouttelettes émondées.

Grouillot prend d'une main des gouttelettes sur la planche à découper et de l'autre des lamelles dans la tasse et se frotte énergiquement les deux mains l'une contre l'autre.

Garder les lamelles aux gouttelettes émondées au réfrigérateur sur une assiette.

Grouillot se secoue les mains au dessus d'une assiette et va la placer au réfrigérateur.

Hacher grossièrement une louche d'eau préalablement tiédie.

Grouillot trempe son doigt dans une petite casserole pour vérifier la température, puis prend une louche d'eau dans la casserole et la verse sur le plan de travail. Il se munit d'un hachoir à main et hache l'eau. Il peut mimer la prononciation de grossièretés.

Imbibier ce hachis grossier avec une mignonnette d'eau.

Grouillot verse avec une extrême délicatesse une mignonnette d'eau sur la planche à découper et jetant des regards inquiet à Chef qui le surveille de près.

Jeter l'excédent d'eau.

Grouillot prend la planche à découper et l'égoutte sur le premier rang du public.

Chef ouvre une boîte en plastique et sort son contenu : kiwi et kumquat.

Fin de l'extrait

5 Le gâteau d'anniversaire de Papa

- Anaïs
- Martin
- Charles

Les personnages peuvent être indifféremment des filles ou des garçons (adapter le texte).

Synopsis :

Trois enfants préparent un gâteau pour l'anniversaire de leur père ou de leur mère (adapter le texte). La lecture et la compréhension de la recette sont plus difficiles que prévues. Ce sketch est l'occasion de découvrir quelques expressions amusantes liées aux ustensiles de cuisine que l'on trouve dans toute les cuisines familiales mais dont on ne connaît pas forcément le nom.

Vocabulaire :

Cul de poule : Récipient en métal (inox, cuivre) dont le fond est parfaitement rond.

Fouet : Ustensile composé de plusieurs fils d'acier (inox) entremêlés destiné à battre les œufs, les sauces et les crèmes.

Moule à manqué : Plat à gâteau rond à bords hauts (3 à 4 centimètres).

Chemiser un moule : Enduire le moule de beurre, puis de farine. Ce qui évite au gâteau d'attacher aux parois du moule et donc permet un démoulage plus facile.

Poche à douilles : Poche de tissu munie à son extrémité d'un embout métallique ou en plastique. On remplit la poche d'une préparation (crème par exemple), on ferme la poche et on appuie dessus. La préparation sort par la douille et permet de décorer un gâteau par exemple.

Chinois : Passoire (en général de forme conique) à mailles très fines pour tamiser la farine par exemple.

Anaïs : Bon, alors qu'est-ce qu'on fait pour l'anniversaire de Papa ?

Martin : On pourrait l'inviter au restaurant.

Charles : T'es fou, ça nous coûterait trop cher. Et puis il y va tous les jours au restaurant.

Martin : Alors on pourrait l'emmener au parc d'attractions. Il y a un nouveau manège qui a l'air super.

Anaïs : C'est son anniversaire, pas le tien. Il faut trouver quelque chose qui lui fasse plaisir à lui, pas à toi.

Martin : Vous n'avez qu'à trouver si vous êtes si malins.

Anaïs : J'ai une idée : un gâteau d'anniversaire.

Martin : Bravo pour l'originalité !

Charles : Comment veux-tu qu'on aille tout seuls jusqu'à la boulangerie ?

Anaïs : On va pas l'acheter, on va le faire. (*Elle sort un livre de recettes*). J'ai trouvé ça : « La pâtisserie des chefs » par Jean-Jacques LeMarchand, le chef des quatre étoiles.

Martin : C'est un astronaute ?

Charles : Non. Pourquoi tu dis ça ?

Martin : Parce que Anaïs elle a dit que c'était un chef des étoiles. Alors je pensais qu'il était astronaute et pour faire un gâteau dans une fusée ça doit pas être facile...

Anaïs : Mais non, c'est parce qu'il a quatre étoiles sur son maillot regarde (*elle lui montre la couverture du livre avec le cuisinier en photo*).

Charles : Ouah ! Il a gagné quatre fois la coupe du monde des gâteaux ! Il doit être super fort !

Anaïs : Qu'est ce que vous pensez d'un gâteau aux pommes ?

Charles : C'est nul !

Martin : N'y pense même pas.

Charles : Un gâteau d'anniversaire, c'est au chocolat.

Martin : Moi, je discute pas, c'est au chocolat ou rien.

Anaïs : Bon d'accord. (*Elle ouvre le livre et cherche une recette*). Alors je vous propose « Emotion de chocolat en fulgurance » ou « Suprême de croustille chocolatée ».

Charles : On t'a dit gâteau au chocolat.

Martin : Tu es sourde ou quoi ?

Anaïs : Mais ce sont des gâteaux au chocolat bande d'ignares, regardez (*elle leur montre les photos dans le livre*). Alors, lequel on fait ?

Charles : Le truc fulgurant, ça m'a l'air pas mal.

Martin : Oui, « «fulgurant» » c'est bien dans l'esprit astronaute, guerre des étoiles et tout ça...

Anaïs : Bon d'accord pour « Emotion de chocolat en fulgurance ». Bon alors, je vous lis la recette. Munissez-vous d'un cul de poule...

Martin : On fait un gâteau, on met pas de poule dans un gâteau !

Charles : Et puis surtout le cul de la poule, c'est dégoûtant. Tu es sûre qu'il a été champion du monde des gâteaux Jean-Jacques Machin-Chose ?

Anaïs : J'y peux rien, c'est ce qui est écrit.

Charles : Moi, je propose de ne pas mettre de poule dans le gâteau.

Martin : Et surtout pas de cul !

Anaïs : D'accord avec toi, on laisse tomber le cul et la poule. Ensuite il faut un fouet.

Martin : Facile, je m'en occupe (*il sort*).

Anaïs : Un moule à manqué.

Charles : N'importe quoi ! On ne veut pas le manquer ce gâteau ! On n'a qu'à dire que c'est moule à réussir, il faut avoir une positive attitude. (*Il cherche dans un placard et sort un moule à gâteau*).

Anaïs : Attends, ce n'est pas tout ! Un moule à manqué que vous chemiserez.

Charles (*enlevant sa chemise*) : J'espère que ça ne fera pas trop de tâches ! Il n'a pas dit la taille de la chemise Jean-Jacques Truc-Bidule ?

Anaïs : Non, mais la tienne à l'air d'aller.

Charles place sa chemise dans le moule à manqué. Martin revient déguisé en Zorro avec un fouet à la main.

Martin : Voilà, j'ai le fouet.

Charles : Et pourquoi tu as mis ton déguisement ?

Martin : Je te demande pourquoi tu as enlevé ta chemise ?

Anaïs : Bon, on continue. Une poche à douille.

Martin : Les douilles, c'est pour les ampoules électriques. C'est un gâteau au chocolat ou à l'électricité qu'on fait ?

Anaïs : Un peu des deux. Il faudra de l'électricité pour le cuire.

Charles : Oui, mais on n'en met pas dedans pour le cuire. On en met autour dans le four.

Anaïs : De toutes façons, on ne touche pas à l'électricité, c'est dangereux.

Martin : Bon, alors on n'a qu'à mettre la poche mais sans les douilles.

Charles : Il y a une poche à ma chemise qui est déjà dans le moule.

Anaïs : Bon alors ça ira. Ensuite, une cuillère en bois.

Charles : J'ai (*il sort une cuillère en bois*).

Anaïs : Et pour finir un chinois.

Martin : Un chinois de Chine ?

Anaïs (*vérifiant la recette*) : Ils disent pas.

Charles : Moi, je ne connais pas de Chinois. J'ai un copain qui est vietnamien. Le Vietnam c'est pas très loin de la Chine.

Martin : Tu crois qu'il serait d'accord pour nous aider ?

Charles : Je pense que oui, mais il est né ici, alors c'est pas sûr que ça marche pour la recette.

Martin : Et qu'est qu'il doit faire le Chinois ?

Anaïs : Il faut le remplir de farine.

Charles : Mon copain, ça m'étonnerait qu'il accepte qu'on le remplisse de farine...

Martin : Et puis une fois que la farine sera dans ton copain, je ne vois pas comment on finira le gâteau.

Anaïs : Bon, je crois qu'on ne va pas s'en sortir avec cette recette.

Charles : Qu'est ce qu'on fait alors pour l'anniversaire de Papa ?

Fin de l'extrait

6 Le premier barbecue

Durée approximative : 10 minutes

Distribution : Grok, Britch, Honk, Scroug. Files et garçons indifféremment.

Décor : Un feu de camp

Costumes : Préhistoriques, genre peaux de bêtes.

Synopsis : Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

Grok, Britch, Honk, Scroug sont autour d'un feu de camp ils mangent de gros morceaux de viande crue. Genre un gros os qui peut servir de massue.

Grok (à **Honk**) : Tu manges pas ? T'as pas faim ? Faut manger pour être costaud.

Honk : J'en ai marre. Du mammouth, toujours du mammouth !

Britch : Ben quoi ? C'est bon le mammouth !

Honk : Oui mais toujours du mammouth c'est lassant.

Scroug : Maman elle dit que c'est très bon pour la santé le mammouth.

Grok : Oui, il y a plein de bonnes choses, des vitamines, du fer...

Honk : Oui, ben moi je suis trop jeune, j'ai pas encore l'age du fer !

Britch : Quoi ? Qu'est ce que tu dis ?

Honk : Rien laisse tomber.

Scroug : Tu préfères mon morceau ? Il est plus saignant. On échange, faut pas laisser périr.

Honk : Arrête c'est encore pire. Ca me dégoûte quand ça dégouline de sang.

Grok : Ce que tu es chochotte toi alors ! Si t'es pas content t'as qu'à trouver autre chose.

Honk : Tu parles, un mammouth ça nourrit la tribu pendant trois mois, on n'est pas prêt d'avoir autre chose à manger !

Scroug : Moi je préfère du mammouth tous les jours que deux mulots à se partager en 25 ! Ca nous est déjà arrivé, tu te souviens pas ?

Honk : Je dis simplement que c'est lassant. Il faudrait trouver un moyen de stocker pour pouvoir le manger plus tard, dans 6 lunes par exemple.

Grok : Tu as de ces idées toi ! Je me demande si t'es pas un peu débile toi des fois !

Britch : Il me reste un peu d'antilope. T'en veux ?

Honk : Elle est encore bonne ?

Britch : Ben évidemment, elle est de la lune dernière.

Honk : Bon alors, je dis pas non. C'est quel morceau ?

Britch : C'est le sot-l'y-laisse.

Grok : N'importe quoi !

Britch : Quoi ?

Scroug : Y a pas de sot-l'y-laisse dans les antilopes. C'est dans les autruches.

Brtich : Ça me ferait mal qu'il y ait pas de sot-l'y-laisse dans l'antilope. C'est mon père qui me l'a dit.

Grok : Qu'est qu'il y connaît ton père d'abord ? Il passe son temps à peindre des trucs dans les grottes !

Brtich Et alors, c'est important l'art dans la vie !

Grok : Pas aussi important que la chasse si tu veux mon avis !

Scroug : Parfaitement, c'est pas avec les gribouillis de ton père sur les murs qu'on va survivre !

Brtich : C'est avec des mentalités pareilles qu'on va pas survivre ! Et puis d'abord mon père il va aussi à la chasse de temps en temps. Sinon comment il pourrait faire ses dessins ensuite hein ? Gros malin !

Grok : Oui enfin, c'est quand même par intermittence !

Brtich : Et alors ? C'est quoi le problème avec les intermittents ?

Brtich donne un coup d'os à Grok. Grok riposte mais Brtich esquive et Scroug prend le coup qui en le rendant tape aussi Honk. Il s'ensuit une bagarre générale durant laquelle un morceau de viande tombe dans le feu. Ils ne s'en rendent pas compte tout de suite et continue à se battre. Soudain ils s'arrêtent en remarquant une odeur étrange.

Grok : C'est quoi cette odeur ?

Scroug : Ca pue ! C'est horrible !

Brtich : Ca doit être les esprits qui nous punissent d'avoir dit du mal des mammouths !

Honk : Moi je trouve que ça sent plutôt bon !

Grok : Je vous l'avais bien dit qu'il était débile !

Scroug : Regardez c'est affreux ! Un morceau de mammouth est tombé dans le feu ! Il est foutu !

Grok : Oh là là ! On va se faire disputer !

Scroug : Toute cette bonne viande de gâcher ! Si c'est pas malheureux !

Honk ramasse le morceau de viande. Il le renifle et en arrache un petit morceau pour le goûter.

Brtich : Fais pas ça malheureux ! Tu vas t'empoisonner !

Scroug : Remarque faut pas gâcher...

Grok : Quand je disais qu'il était débile !

Honk mange un peu de viande grillée. Il trouve ça bon et en reprend un morceau. Ils l'observent tous avec intérêt et inquiétude.

Honk : C'est super bon ! Vous voulez goûter ?

Brtich : Alors là jamais de la vie !

Scroug : Quelle horreur ! C'est tout noir et ça pue ! Toute cette bonne viande à jeter !

Grok : C'est un coup à s'empoisonner oui !

Honk : Vous avez tord ! C'est bien plus savoureux. Et c'est plus facile à manger, ça fond dans la bouche ! Ça doit être bien plus digeste !

Grok : Un truc de chochotte quoi ! Moi les trucs durs ça me fait pas peur.

Fin de l'extrait

7 Le régime gagant-gagnant

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- **Claude Duponchel** : Patient du régime ELSTP, un homme
- **Dominique Bourlignac** : Patient du régime ALSTP, un homme
- **Docteur Duchemin** : Inventeur du régime, un homme ou une femme

Synopsis

Claude Duponchel et Dominique Bourlignac viennent pour leur séance respective d'exercice physique dans le cadre de leur régime amaigrissant. Chacun contribue à la perte de poids de l'autre. Un principe gagnant-gagnant donc. Quoique...

Décor

Une salle d'attente / vestiaire.

Costumes

- Costumes de ville puis tenue de sportif pour Claude Duponchel et Dominique Bourlignac
- Blouse blanche de médecin pour le Docteur Duchemin.

Claude Duponchel

Tiens, déjà arrivé ?

Dominique Bourlignac

J'ai horreur d'être en retard. Surtout dans ce genre de situation.

Claude Duponchel

Faut pas s'inquiéter, ça va bien se passer.

Dominique Bourlignac

Mais je ne suis pas inquiet.

Claude Duponchel

On dirait pas. C'est la première fois, non ?

Dominique Bourlignac

Presque.

Claude Duponchel

Comment ça presque ?

Dominique Bourlignac

J'ai fait un premier essai, mais ça n'a pas marché.

Claude Duponchel

C'est bien, il faut persévérer.

Dominique Bourlignac

Cette fois-ci, je me suis équipé. Voilà ce que j'ai apporté.

Bourlignac montre un flacon à Claude Duponchel. On ne sait pas ce que c'est. Claude

Duponchel le prend, l'observe et lui rend.

Claude Duponchel

Et sinon, ce régime, c'est efficace ?

Dominique Bourlignac

J'ai déjà perdu 6 kilos en 2 semaines.

Claude Duponchel

En effet, c'est spectaculaire.

Dominique Bourlignac

C'est sûr, ma femme est très contente du résultat. C'est elle qui m'a inscrit.

Claude Duponchel

Elle vous trouvait trop gros ?

Dominique Bourlignac

Oui. Vous savez ce que c'est, on se laisse un peu aller. On arrête le sport et puis sans s'en rendre compte, on a pris 10 kg. Alors que elle, elle fait très attention à sa ligne.

Claude Duponchel

Je comprends. Moi, c'est pareil.

Dominique Bourlignac

C'est votre femme aussi qui vous a inscrit au programme de perte de poids ?

Claude Duponchel

C'est pas ma femme, c'est mon compagnon. Mais sur le principe, c'est pareil. On va se pacser dans 3 semaines et mon costume est trop juste. J'ai juste 4 kilos à perdre.

Dominique Bourlignac

Ah oui, votre compagnon ? Et vous êtes sur quel programme vous ?

Claude Duponchel

Je suis sur le programme ALSTP. Et vous ?

Dominique Bourlignac (résigné)

Je suis sur le programme ELSTP.

Claude Duponchel

Formidable, on sera certainement ensemble alors.

Dominique Bourlignac (dépité)

Eh oui...

Le Docteur Duchemin entre et sert la main à Duponchel et Bourlignac. Il a deux dossiers médicaux en main.

Docteur Duchemin

Bonjour Messieurs. Ravie de vous accueillir chez nous. (*Le Docteur Duchemin regarde le dossier de Bourlignac*). Alors Monsieur Bourlignac, ce régime, ça progresse bien, on dirait. Perte de graisse et augmentation de la masse musculaire. C'est très bien ça.

Dominique Bourlignac

Y a quand même des effets de bord un peu gênants Docteur.

Docteur Duchemin

(Il regarde à nouveau le dossier). Vous voulez parler de ces irritations du rectum sans doute ? Ce sont les petits inconvénients du traitement.

Dominique Bourlignac

Petits inconvénients, petits inconvénients... j'ai beaucoup de difficultés à m'asseoir après chaque séance.

Docteur Duchemin

Effectivement, c'est assez normal. J'avais d'ailleurs prévenu votre femme quand elle vous a inscrit à ce programme.

Dominique Bourlignac

Ah oui ? Et qu'est-ce qu'elle avait dit ?

Docteur Duchemin

Que ces petits inconvénients passagers étaient sans importance au regard des résultats obtenus.

Dominique Bourlignac

On voit bien que c'est pas elle qui se fait...

Docteur Duchemin

Il prend l'autre dossier et l'examine.

Je vous suggère de vous mettre en tenue M. Bourlignac.

Dominique Bourlignac se change et se met en tenue de sport.

Et donc nous avons aujourd'hui un nouveau venu, M. Duponchel. Soyez le bienvenu dans notre programme de perte de poids. Vous aussi, c'est votre femme qui vous a inscrit ?

Claude Duponchel

Non, c'est mon compagnon.

Docteur Duchemin

Ah oui, je comprends mieux. C'est pour ça que vous êtes sur le programme ALSTP.

Claude Duponchel

Moi par contre, je ne comprends pas bien. C'est quoi le programme ALSTP ?

Fin de l'extrait

8 Les mouches (4 personnages)

Durée approximative : 5 minutes

Distribution :

- 3 mouches client(e)s du restaurant.
- 1 mouche serveur(euse) stylé(e) de restaurant chic.

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis : Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Le serveur : Bonsoir messieurs, bonsoir mesdames.

Mouche 1 : Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Le serveur : En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Prendrez-vous notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2 : Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le serveur : Eau croupie, lait périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3 : Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1 : Oui, pour moi aussi.

Mouche 2 : C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le serveur : J'ai un vieil Orangina moisî.

Mouche 2 : Oui, ce sera très bien.

Le serveur prend note et s'éloigne.

Mouche 3 : Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le serveur : Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 2 : Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je ne connaissais pas.

Mouche 1 : Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2) : Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2 : J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1 : Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2 : C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucherons, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3 : Tu parles d'un boulot !

Mouche 2 : M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1 : Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retaper.

Mouche 3 : Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2 : Non, je ne savais pas !

Mouche 1 : Contrôle sanitaire ! Ca pardonne pas !

Mouche 3 : Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1 : On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3 : Ca a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2 : Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1 : Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2 : Quelle honte !

Le serveur s'approche.

Le serveur : Avez-vous choisi ?

Mouche 1 : Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Le serveur : En entrée nous vous proposons un assortiment de crudités flétries, ensuite un chapelet de crottes de bique au purin sur son lit de fumier et en dessert une crème aux œufs tournée et son coulis de fruits rouges aigre.

Mouche 3 : Oui, c'est bien. Je vais prendre ça.

Mouche 1 : Oui, moi aussi. Mais pas trop de purin sur mes crottes de bique. J'ai du mal digérer.

Le serveur : C'est bien noté Monsieur.

Mouche 2 : J'hésite. Je vais peut-être prendre à la carte. Après cette semaine à Paris à bosser comme un dingue, je vais me faire un petit plaisir.

Mouche 1 : T'as bien raison, faut profiter des bonnes choses de la vie.

Mouche 2 : Alors en entrée je vais prendre une farandole de crottins. Vous proposez quoi comme crottins ?

Le serveur : C'est un assortiment que le chef compose en fonction de l'arrivage. Aujourd'hui nous avons crottin de Percheron, crottin d'âne corse et crottin de Zèbre de Tanzanie. Le tout nappé d'une crème émulsionnée au lisier de Porc de Bretagne. Si je puis me permettre, je le conseille à Monsieur.

Mouche 2 : Allez, c'est la fête ! Va pour la farandole de crottins.

Fin de l'extrait

9 Les mouches (5 personnages)

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- 3 mouches client(e)s du restaurant.
- 1 mouche serveur(euse) stylé(e) de restaurant chic.
- 1 mouche sommelier

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis : Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Le serveur

Bonsoir Messieurs.

Mouche 1

Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Le serveur

En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Le serveur s'apprête à partir.

Mouche 2

Excusez-moi.

Le serveur

Oui Monsieur ?

Mouche 2

Vous avez vu l'état de cette nappe ? Vous pensez vraiment que nous allons dîner sur une nappe dans cet état ?

Le serveur

Je vous prie de m'excusez Monsieur. Je reviens immédiatement.

Mouche 2

Non, mais c'est quand même incroyable de voir une nappe dans un état pareil !

Mouche 3

Tu as raison, dans un établissement de ce standing, on croit rêver !

Mouche 1

Je me demande si ce n'est pas un peu surfaît comme endroit.

Le serveur revient avec quelques fioles ou récipients.

Le serveur (à mouche 2)

Monsieur a-t-il une préférence ? Tâche de gras ? Tâche de vin ? En tâche de sauce, nous avons ketchup, béarnaise ou mayo ? Tâche de sang ?

Mouche 2

Faites pour le mieux.

Le serveur fait des tâches sur la nappe à la grande satisfaction des clients.

Le serveur

Cela convient-il ainsi à Monsieur (à Mouche 2) ?

Mouche 2

C'est nettement mieux en effet.

Le serveur

A titre de dédommagement, la maison vous offre l'apéritif. Je vous envoie le sommelier.

Mouche 3

Ils ont des nappes pas sales, mais au moins ils ont le sens du commerce.

Mouche 1

Alors, on est pas bien là, dans la crasse ?

Mouche 2

Ouais, sans parler du bruit...

Mouche 3

.. et de l'odeur !

Le sommelier

Bonsoir Messieurs. Que prendrez-vous comme apéritif ?

Mouche 1

Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Le sommelier

Nous avons tous les classiques. Fanta sans bulle tiède, lait tourné, vieux cidre aigre, vi-dange de fosse sceptique faisandée, fond d'urinoir bouché.

Mouche 1

Vous n'auriez rien de plus insolite pour changer ?

Le sommelier

Peut-être seriez-vous tenté par notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2

Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le sommelier

Eau croupie, lait de chèvre périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3

Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1

Oui, pour moi aussi.

Mouche 2

C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le sommelier

J'ai un vieil Orangina moisi.

Mouche 2

Oui, ce sera très bien.

Le sommelier s'éloigne.

Mouche 3

Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le sommelier

Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 1

Et aussi des Curly très ramollis.

Le sommelier

C'est noté Monsieur !

Mouche 2

Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je connaissais pas.

Mouche 1

Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2)

Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2

J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1

Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2

C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucherons, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3

Tu parles d'un boulot !

Mouche 2

M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1

Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retaper.

Mouche 3

Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2

Non, je ne savais pas !

Mouche 1

Contrôle sanitaire ! Ca pardonne pas !

Mouche 3

Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1

On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3

Ça a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2

Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1

Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2

Quelle honte !

Le serveur s'approche.

Le serveur

Ces Messieurs ont-ils choisi ?

Mouche 1

Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Le serveur

En entrée nous vous proposons un assortiment de crudités flétries, ensuite un chapelet de crottes de bique au purin sur son lit de fumier et en dessert une crème aux œufs tournée et son coulis de fruits rouges aigre.

Mouche 3

Oui, c'est bien. Je vais prendre ça.

Mouche 1

Oui, moi aussi. Mais pas trop de purin sur mes crottes de bique. J'ai du mal digérer.

Le serveur

C'est bien noté Monsieur.

Mouche 2

J'hésite. Je vais peut-être prendre à la carte. Après cette semaine à Paris à bosser comme un dingue, je vais me faire un petit plaisir.

Mouche 1

T'as bien raison, faut profiter des bonnes choses de la vie.

Mouche 2

Alors en entrée je vais prendre une farandole de crottins. Vous proposez quoi comme crottins ?

Le serveur

C'est un assortiment que le chef compose en fonction de l'arrivée. Aujourd'hui nous avons crottin de Percheron, crottin d'âne corse et crottin de Zèbre de Tanzanie. Le tout nappé d'une crème émulsionnée au lisier de Porc de Bretagne. Si je puis me permettre, je le conseille à Monsieur.

Mouche 2

Allez, c'est la fête ! Va pour la farandole de crottins.

Mouche 2 consulte à nouveau la carte.

Mouche 2

Dites-moi, elle est comment votre bouse de gnou ?

Le serveur

Elle pue Monsieur.

Mouche 2

Alors je vais en prendre. Et vous proposez quoi en accompagnement ?

Le serveur

Un vieille tonte de pelouse compostée.

Mouche 2

Très bien. C'est un peu lourd pour le soir, mais tant pis ! C'est la fête !

Le serveur

Merci Messieurs. Je vous envoie le sommelier pour les boissons.

Le serveur s'éloigne.

Mouche 1

Tu sais que Léonard est mort ?

Mouche 2

Non ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mouche 1

L'accident bête. Il était parti en repérage sur un sac poubelle très prometteur qu'il avait repéré. Apparemment, il a pas vu le temps passé et il s'est fait surprendre par la nuit. Il a quand même voulu rentrer, il s'est fait bouffer par un crapaud.

Mouche 2

Oh c'est moche !

Mouche 3

Surtout qu'il n'a pas eu le temps de nous dire où était le sac poubelle.

Le sommelier arrive.

Le sommelier

Et que boiront ces Messieurs pour accompagner leur repas ?

Mouche 3

Qu'est ce que vous nous recommandez ? Mon ami (*il désigne Mouche 1*) et moi avons pris le menu du jour.

Le serveur

Je recommanderais à Monsieur un Château Lafiente bien piqué et très bouchonné. C'est ce qui s'accommoderait le mieux selon moi.

Mouche 1

Cela ira très bien ainsi, je m'en remets à vous.

Le sommelier (à Mouche 2)

Et pour Monsieur ?

Mouche 2

J'ai pris la farandole de crottins.

Fin de l'extrait

10 Les mouches (7 personnages)

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Mouche client(e) 1
- Mouche client(e) 2
- Mouche client(e) 3
- Mouche serveur(euse) 1
- Mouche sommelier
- Mouche chef
- Mouche serveur(euse) 2 Mouche serveur(euse) 2 qui ne se rend pas compte qu'il/elle est dans un restaurant chic et annonce à haute voix les plats choisis.
- Des figurants à d'autres tables

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. Évidemment, elles ne voient pas l'hygiène alimentaire comme nous.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Serveur 1

Bonsoir Messieurs.

Mouche 1

Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Serveur 1

En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Le serveur s'apprête à partir.

Mouche 2

Excusez-moi.

Serveur 1

Oui Monsieur ?

Mouche 2

Vous avez vu l'état de cette nappe ? Vous pensez vraiment que nous allons dîner sur une nappe dans cet état ?

Serveur 1

Je vous prie de m'excusez Monsieur. Je reviens immédiatement.

Mouche 2

Non, mais c'est quand même incroyable de voir une nappe dans un état pareil !

Mouche 3

Tu as raison, dans un établissement de ce standing, on croit rêver !

Mouche 1

Je me demande si ce n'est pas un peu surfaît comme endroit.

Le serveur revient avec quelques fioles ou récipients.

Serveur 1 (à mouche 2)

Monsieur a-t-il une préférence ? Tâche de gras ? Tâche de vin ? En tâche de sauce, nous avons ketchup, béarnaise ou mayo ? Tâche de sang ?

Mouche 2

Faites pour le mieux.

Le serveur fait des tâches sur la nappe à la grande satisfaction des clients.

Serveur 1

Cela convient-il ainsi à Monsieur (à Mouche 2) ?

Mouche 2

C'est nettement mieux en effet.

Serveur 1

A titre de dédommagement, la maison vous offre l'apéritif. Je vous envoie le sommelier.

Mouche 3

Ils ont des nappes pas sales, mais au moins ils ont le sens du commerce.

Mouche 1

Alors, on est pas bien là, dans la crasse ?

Mouche 2

Ouais, sans parler du bruit...

Mouche 3

.. et de l'odeur !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 2 :

Une semelle pourrie et sa moisissure

Un mouchoir moisi à la morve séchée

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche.

Et c'est prêt pour la 9 :

Émincé de glaviot au jus de pied

Rissolée de pustules marinées au pipi de chat
On enlève s'il vous plaît

Le sommelier

Bonsoir Messieurs. Que prendrez-vous comme apéritif ?

Mouche 1

Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Le sommelier

Nous avons tous les classiques. Fanta sans bulle tiède, lait tourné, vieux cidre aigre, vidange de fosse sceptique faisandée, fond d'urinoir bouché.

Mouche 1

Vous n'auriez rien de plus insolite pour changer ?

Le sommelier

Peut-être seriez-vous tenté par notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2

Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le sommelier

Eau croupie, lait de chèvre périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3

Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1

Oui, pour moi aussi.

Mouche 2

C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le sommelier

J'ai un vieil Orangina moisî.

Mouche 2

Oui, ce sera très bien.

Le sommelier s'éloigne.

Mouche 3

Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le sommelier

Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 1

Et aussi des Curly très ramollis.

Le sommelier

C'est noté Monsieur !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 3 :

Une tartine rassie de guano

Un mijoté de croûtes purulentes au saindoux avarié

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche. Et c'est prêt pour la 4 :

Une chaussette sale confite à la graisse rance

Un chewing-gum mâchouillé fumé au vieux pet

On enlève s'il vous plaît

Mouche 2

Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je connaissais pas.

Mouche 1

Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2)

Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2

J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1

Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2

C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucherons, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3

Tu parles d'un boulot !

Mouche 2

M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1

Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retaper.

Mouche 3

Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2

Non, je ne savais pas !

Mouche 1

Contrôle sanitaire ! Ça pardonne pas !

Mouche 3

Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1

On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3

Ça a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2

Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1

Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2

Quelle honte !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 3 :

Un espuma de dégoulinure de rouille

Une terrine de glaires et sa compotée de fiente

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche. Et c'est prêt pour la 5 :

Un ongle incarné rôti et sa sauce à la vase

Un furoncle en papillote de chiffon au cambouis

On enlève s'il vous plaît

Le serveur s'approche.

Serveur 1

Ces Messieurs ont-ils choisi ?

Mouche 1

Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Serveur 1

En entrée nous vous proposons un assortiment de crudités flétries, ensuite un chapelet de crottes de bique au purin sur son lit de fumier et en dessert une crème aux œufs tournée et son coulis de fruits rouges aigre.

Mouche 3

Oui, c'est bien. Je vais prendre ça.

Mouche 1

Oui, moi aussi. Mais pas trop de purin sur mes crottes de bique. J'ai du mal digérer.

Serveur 1

C'est bien noté Monsieur.

Mouche 2

J'hésite. Je vais peut-être prendre à la carte. Après cette semaine à Paris à bosser comme un dingue, je vais me faire un petit plaisir.

Mouche 1

T'as bien raison, faut profiter des bonnes choses de la vie.

Mouche 2

Alors en entrée je vais prendre une farandole de crottins. Vous proposez quoi comme crottins ?

Serveur 1

C'est un assortiment que le chef compose en fonction de l'arrivage. Aujourd'hui nous avons crottin de Percheron, crottin d'âne corse et crottin de Zèbre de Tanzanie. Le tout nappé d'une crème émulsionnée au lisier de Porc de Bretagne. Si je puis me permettre, je le conseille à Monsieur.

Mouche 2

Allez, c'est la fête ! Va pour la farandole de crottins.

Mouche 2 consulte à nouveau la carte.

Mouche 2

Dites-moi, elle est comment votre bouse de gnou ?

Serveur 1

Elle pue Monsieur.

Mouche 2

Alors je vais en prendre. Et vous proposez quoi en accompagnement ?

Serveur 1

Un vieille tonte de pelouse compostée.

Mouche 2

Très bien. C'est un peu lourd pour le soir, mais tant pis ! C'est la fête !

Serveur 1

Merci Messieurs. Je vous envoie le sommelier pour les boissons.

Le serveur s'éloigne.

Mouche 1

Tu sais que Léonard est mort ?

Mouche 2

Non ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Fin de l'extrait

11 Les poids gourmands

Durée approximative: 15 minutes

Distribution :

- **Barbara** : Amie de Lise et épouse de Charles
- **Charles** : Ami de Pierre et époux de Barbara
- **Lise** : Amie de Barbara et épouse de Pierre
- **Pierre** : Ami de Charles et époux de Lise
- **Georges** : Relation des deux couples

Barbara, Charles, Lise et Pierre sont plutôt grassouillets, mais pas obèses.

Georges doit être impérativement svelte.

Décor : Lieu où va avoir lieu un déjeuner ou un dîner. Ce peut être un appartement, un jardin, un salon. Ce doit être un endroit privé.

Costumes :

- Pour Barbara, Charles, Lise et Pierre, vêtements contemporains plutôt amples et pas très recherchés dissimulant leurs rondeurs.
- Pour Georges, vêtements contemporains ajustés, élégants mettant en valeur son corps svelte.

Synopsis : Barbara et Charles reçoivent des amis pour dîner. Un couple un peu rond comme eux et Georges un intégriste de la minceur. Georges fait encore étalage de ses principes de minceur mais trouve une résistance offensive de la part de ses amis qui lui impose un stage « grossissement ».

Barbara dresse la table. Charles sur une table à part installe les bouteilles de l'apéritif et les amuse-gueule. Il en grignote en les mettant dans les plats.

Barbara : Arrête de grignoter comme ça entre les repas. Tu sais bien que c'est très mauvais !

Charles : Comment ça "c'est très mauvais" ? C'est très mauvais pour quoi ?

Barbara : Pour le régime !

Charles : Ce n'est pas une malheureuse cacahouète quand même...

Barbara : Si justement ! C'est la première la pire, car une fois que tu as commencé, tu ne peux plus t'arrêter !

Charles : Pff ! Et puis d'abord qu'est ce que ça veut dire "entre les repas" parce que je te signale que le repas c'est dans pas longtemps. C'est quoi exactement légalement "avant" et "après" un repas ? Ce n'est qu'une question de convention après tout ! Un quart d'heure ? Une demi-heure ? 10 minutes ? Moi je considère que mon repas commence

maintenant. Voilà. (*Il prend une poignée de cacahuètes et parle la bouche pleine*). Je ne mange pas entre les repas, je commence mon repas.

Barbara : Avec des cacahuètes ! Bravo !

Charles : Tu as raison, je vais plutôt prendre du saucisson !

Barbara : Charles !

Charles : Oui, mais le saucisson, on peut considérer que c'est comme si c'était une entrée ! Tu as bien préparé du melon au jambon en entrée ! Alors c'est pareil, c'est de la charcuterie !

Barbara : Oui, mais il y a du melon avec !

Charles : Et alors ? Je dissocie dans le temps, je mangerai le melon tout à l'heure, je ne vois pas où est le problème !

Barbara : Tu m'énerves ! Si tu ne fais aucun effort tu n'y arriveras jamais ! Tu as 10 kilos (*poids à ajuster éventuellement en fonction du poids réel du comédien*) à perdre, je te le rappelle.

Charles : Mais toi aussi je te signale !

Barbara : Oui, mais c'est à cause de ma grossesse !

Charles : Et alors ? 10 kilos c'est 10 kilos, il faut que tu les perdes aussi....

Barbara : Oui, mais moi mes 10 kilos, ils sont... ils sont (*un temps*)... ils sont plus nobles !

Charles : Nobles ou pas, il faut que tu les perdes !

Barbara (énervée) : Je sais !

Charles : Bon, alors, je ne vois pas pourquoi tu me harcèles comme ça ! (*un temps*) Je t'ai bien vue tout à l'heure à la cuisine...

Barbara : Quoi tu me surveilles ?

Charles : Non, je ne te surveille pas ! Mais quand je passe dans la cuisine, forcément, je te vois, surtout avec tes 10 kilos en trop. Et je t'ai vue manger !

Barbara : Il faut bien que je goûte quand je cuisine !

Charles : Une tranche de jambon de Bayonne entière, tu crois que c'est assez pour goûter ?

Barbara : C'était un paquet de 6 + 1 gratuite, qu'est ce je n'allais en faire de cette tranche toute seule ? Elle allait se gâter !

Charles : Et le reste de la bouteille de vin blanc que tu as utilisée pour la sauce ?

Barbara : Enfin, Charles, je n'allais quand même pas servir une bouteille de vin entamée à table ! Ça ne se fait pas voyons !

Charles : De là à la finir !

Barbara : Oui, mais tu sais, le vin, une fois ouvert, ça se gâte !

Charles, énervé : Et le demi-saladier de crème Chantilly ?

Barbara : Alors là, ça m'étonne de toi Charles !

Charles : Quoi ?

Barbara : Tu sais quand même que s'il y a une chose qui se gâte vite c'est bien la crème Chantilly !

Charles : Bon ! Je vais me prendre un verre moi. Je sens que j'en ai besoin. (*// se sert un petit Porto et le boit*).

Barbara : Tu ne devrais pas boire ces alcools sucrés, ça c'est le pire ! A la limite, un whisky, c'est mieux, si vraiment tu dois boire quelque chose !

De rage, Charles se verse un énorme whisky qu'il boit d'un trait. Il accuse un peu le coup.

Charles, avec défiance : Voilà, un petit whisky, c'est mieux pour mon régime !

On sonne à la porte.

Charles, avec un peu de difficulté : J'y vais !

Lise et Pierre entrent suivis de Charles toujours un peu en difficulté après son whisky.

Barbara : Bonjour Lise, bonjour Pierre (*Ils s'embrassent. Lise offre un bouquet de fleurs à Barbara.* Merci pour les fleurs. Je vais chercher un vase (*elle sort*)).

Lise : Bonjour Charles. Ça va ? (*Elle l'embrasse. Charles ne répond pas, absent*)

Pierre : Salut Charles. Tu es tout bizarre. Ça va ?

Charles : C'est mon régime !

Pierre : Tu t'es mis au régime ? Ça c'est courageux ! Remarque, je comprends, au début ça crève.

Lise : Moi quand j'ai commencé c'était pareil, la première semaine j'étais comme un zombi ! Exténuée !

Charles : Voilà, c'est ça !

Pierre : Et tu as commencé quand ?

Charles : Il y a 10 minutes !

Lise : Ben tu vois, c'est encourageant, ça se voit déjà.

Pierre : Bravo, quel courage ! Moi, je n'arrive pas à m'y mettre, et pourtant (*il montre son embonpoint*).

Lise : Moi, c'est pareil ! Il faudrait que je fasse quelque chose !

Charles : Vous aller m'accompagner. A plusieurs, c'est plus facile de s'entraider dans ces trucs-là. (*Il va au bar et sert trois énormes whiskies. Il donne un verre à Lise et à Pierre.* Un alcool sec, il n'y a pas mieux pour commencer un régime. Allez, santé ! Mort au gras ! (*Il en boit une bonne rasade*)).

Lise et Pierre (un peu embarrassés) : Mort au gras !

On sonne.

Barbara, depuis la coulisse : J'y vais !

Elle entre avec Georges. Il offre un panier de légumes banals (*carottes, navet, choux, poireaux...*) à Barbara (*comme on trouve des paniers de fruits exotiques*).

Barbara : Merci pour les... légumes.

Georges : De rien, je t'en prie. C'est tellement plus sain que du vin, des chocolats ou même des fruits avec tout ce sucre...

Barbara : Je vais chercher un vase... enfin je veux dire un...

Lise : Mais laisse-les donc dans le panier, c'est tellement... plus... plus sain

Barbara pose le panier sur la table et arrange vaguement les fanes des légumes comme on arrange des fleurs que l'on vient de mettre dans un vase. Les répliques suivantes doivent être jouées avec compassion et affliction. Georges doit être très abattu. Il doit y avoir une cassure nette dans l'ambiance avec le début.

Pierre : Dis-moi Georges, tu n'es pas venu avec Samantha ?

Georges : Non ! Nous nous sommes séparés.

Lise : Mince alors !

Barbara : Mais c'est tout récent. Quand je t'ai appelé hier, vous deviez venir tous les deux.

Georges : Ça date de ce matin !

Pierre : Ben dis-donc ! Ça couvait depuis longtemps ou ça a été brutal ?

Lise : C'est elle qui est partie ou c'est toi ?

Barbara : C'est définitif ?

Pierre : Qu'est-ce que tu vas faire pour l'appart ?

Lise : Elle t'a trompé non ?

Barbara : Vous allez rester bons amis quand même ?

Charles : Qu'est que tu bois pour fêter ça ?

Barbara, Lise et Pierre : Charles !

Pierre : Tu n'aurais pas quelque chose de sain ? Jus de tomate ? Eau de source ?

Charles : Bouge pas ! Je vais te préparer ça ! (*Il va pour sortir, revient sur ses pas et prend le panier de légumes*). Surtout, bouge pas ! (*Il sort, un peu titubant*).

Barbara : Alors ?

Georges : C'est moi qui l'ai quitté.

Lise : Ah bon ! Mais pourtant elle était charmante...

Pierre : Oui et vous sembliez si bien vous entendre.

On entend un énorme bruit de mixer.

Georges : Non, ce n'était plus possible entre nous. Elle avait grossi !

Barbara : Ah bon !

Lise : Elle est tombée malade ou quoi ?

Pierre : On s'est vu quand pour la dernière fois ? C'était il y a un mois non ? A l'anniversaire de François. Elle était comme d'habitude non ?

Georges : Oh, à l'époque ça allait encore !

Barbara : Mais qu'est ce qui s'est passé alors ?

Georges : Je ne sais pas ! Elle a commencé à se laisser aller sans doute. Un peu de déprime peut-être et puis la spirale infernale s'est enclenchée. Déprime-Boulimie-Déprime.

Lise : Si c'est pas malheureux ! Et elle n'a rien fait ?

Georges : Tu sais dans ces cas-là, on ne peut pas s'en sortir seul ! J'ai bien tenté de l'aider mais...

Pierre : Ne culpabilise pas. Tu ne peux sans doute rien pour elle. Il faudrait qu'elle consulte. Ça se soigne. C'est d'abord un problème psychologique.

Barbara : C'est affreux de voir sombrer quelqu'un qu'on aime comme ça sans pouvoir rien faire.

Lise : Mais tu crois que de la quitter, comme ça quand elle est au plus mal, ça ne risque pas d'aggraver les choses ?

Georges : Je sais, ça peut paraître égoïste de ma part, mais je ne pouvais plus supporter ce spectacle dégradant. J'ai un peu honte de moi, mais c'était vraiment trop dur.

Pierre : Tu as eu raison. Si ça se trouve, elle va se ressaisir et elle va perdre ses kilos pour revenir avec toi.

Lise : Il faut qu'elle consulte surtout. Qu'elle soit suivie et aidée médicalement et psychologiquement surtout !

Barbara : Mais elle a pris combien ?

Georges : 200 !

Lise : Oh là là ! La pauvre !

Barbara : Il y a plus que la médecine pour la sauver !

Pierre : Putain ! 200 kilos ! (*Un temps*) 200 kilos en un mois ! C'est énorme !

Georges : Non, 200 grammes, pas 200 kilos !

Barbara, Lise et Pierre (soulagés) : Ah bon !

Un temps assez long. L'ambiance change et passe à l'ironie, sauf Charles toujours premier degré.

Barbara : Si je comprends bien, tu as quitté Samantha parce qu'elle a pris 200 grammes en un mois.

Georges : Oui ! Tu te rends compte ! 200 grammes en un mois ! Me faire ça à moi !

Lise : La garce ! Te faire ça à toi !

Georges : Qui l'eut cru hein ?

Pierre : Alors là, je tombe de haut ! Elle cachait bien son jeu la salope !

Barbara : Alors que toi, ça on peut dire que toi, ce n'est vraiment pas ton genre ! Tu n'avais pas mérité ça !

Georges : Non, c'est vrai. Tu vois, il faut que ça tombe sur moi !

Lise : Quand on pense à tout ce que tu as fait pour elle !

Georges : Eh oui...

Lise : Crudités

Barbara : Poisson grillé

Pierre : Yoghourt

Georges : Quand j'y pense...

Un temps assez long.

Lise (explosant) : Mais tu te fous de qui Charles ? Tu as quitté ta femme simplement parce qu'elle a pris 200 grammes ? Tu te rends compte des conneries que tu dis et que tu fais en plus ?

Barbara (accusatrice) : Une femme qui t'adorait ! Une femme sensible, intelligente, cultivée, spirituelle. Tu la balances comme une merde parce qu'elle a pris 200 grammes ? C'est quoi pour toi une femme ? Un être humain avec une personnalité ou un objet esthétique pour flatter ton ego ?

Georges : Mais...

Lise (violente) : C'est de la cruauté, de la barbarie ! Tu es inhumain. On ne juge pas les gens sur leur poids. Les gens ont une âme, ils éprouvent des sentiments, ils ressentent des émotions, ils ne sont pas que des mensurations !

Georges : Je l'avais prévenue. Il n'était pas question qu'elle grossisse. Je n'ai pas envie de me promener avec une grosse matrone et d'être un sujet de ricanement permanent. Tu

crois que c'est agréable de traîner un pot à tabac derrière soi ? Ah je les entendais déjà les railleries derrière mon dos. " Le pauvre, un si bel homme avec une grosse femme, comment peut-il faire pour supporter ça ", " J'aurais bien invité Georges et Samantha, mais le pauvre vu son physique, je suis obligé d'y renoncer ", " On ne voit plus Georges en ce moment ! Mais oui, c'est à cause de sa femme, ils ne sortent plus, elle est obèse, le pauvre ". Vous vous rendez compte de l'humiliation ! Pas question d'être mis au ban de la société à cause des kilos de Samantha !

Lise : C'est pitoyable.

Barbara : Finalement je ne sais pas si Samantha est tellement à plaindre, finalement elle est débarrassée d'un bourreau.

Pierre : Et tu la pesais tous les jours ? Tu avais installé des capteurs ou quoi ?

Georges : Pas besoin. Je m'en suis rendu compte.

Pierre : Ne me dis pas que tu peux déceler une différence de poids de 200 grammes à l'œil nu !

Georges : Pas uniquement à l'œil, il faut que je touche aussi.

Barbara : Je suis sûr que c'est des conneries. Tu as trouvé cette excuse pour quitter Samantha pour qu'elle se sente coupable. Tu n'es qu'un lâche !

Pierre : Alors là, j'ai du mal à le croire !

Georges : Si je t'assure, c'est un don, qu'on a dans la famille depuis mon arrière-grand-père. Il était maquignon dans le Limousin.

Lise : Alors là c'est trop fort ! Traiter sa femme comme un maquignon. Tu vas trop loin Georges. Tu sais qu'il y a des recours contre les gens qui traitent les femmes comme tu le fais.

Pierre : Allons Lise, ne mélange pas tout. Il a un don, ce n'est pas pour ça que c'est un monstre !

Lise : C'est n'importe quoi ! Barbara a raison, c'est une excuse bidon pour se débarrasser à bon compte de cette pauvre Samantha.

Georges : Je suis désolé que vous ne me croyiez pas.

Un temps assez long.

Lise, à Charles : Pèse-moi.

Georges : Hein ?

Lise : Pèse-moi, pour voir si tu dis la vérité. Je me suis pesée ce matin, alors dis-moi combien je pèse et on verra bien si tu trouves.

Pierre : Lise, s'il te plaît !

Lise : C'est une expérience scientifique !

Pierre : Mais enfin, il ne va pas te soupeser comme ça devant tout le monde !

Lise : Tu préfères que ce soit en privé ?

Pierre : Non !

Lise : Il y va de l'honneur d'une femme ! Charles, pèse-moi !

Pierre : C'est tout à fait hors de question. Charles, pèse Barbara !

Barbara : Mais...

Lise : Barbara, je te rappelle que nous défendons la dignité de Samantha, alors mets-y un peu du tien.

Barbara : Bon.

Georges s'approche regardé Barbara sous toutes les coutures, la tête ici et là. La fait bouger. Celle-ci est ravie de l'exercice. Charles entre alors que Georges est en train de tâter Barbara. Il apporte un verre contenant un liquide verdâtre avec une épluchure de pomme de terre et une ombrelle en papier en décoration du verre.

Charles : Beau morceau hein ?

Barbara : Charles ! Un peu de décence s'il te plaît !

Charles : Ah oui, pardon de la décence ! Autant pour moi ! J'avais cru que mon épouse était en train de se faire tripoter devant tout le monde par le maigrichon-là. Alors fatalement j'en avais déduit que la décence, n'était plus de mise...

Lise : Il s'agit d'une expérience scientifique. Charles a soit disant un don pour trouver le poids des gens.

Charles : Alors si c'est scientifique... Charles, je t'en prie.

Georges continue à tâter Barbara qui y prend un grand plaisir tout en tentant de le dissimuler (sans y parvenir).

Georges : 61 kg 700 (*poids à ajuster en fonction du poids réel de la comédienne*).

Lise : A quand même !

Barbara : Quoi ?

Lise : Non rien.

Pierre : Alors, c'est ça ?

Barbara : Pas vraiment. Pour être tout à fait exact, c'est 61 kg 650.

Charles (*tendant son verre de jus de légumes à Charles*) : Bon, eh bien maintenant que tu as prouvé scientifiquement que ma femme est grosse, tu peux boire avec nous !

Barbara : Charles !

Charles : Quoi ? Allez à la vôtre. Au célibat de Georges !

Un temps. Un peu gêné.

Georges : En attendant, ça vous fera pas de mal à tous de perdre quelques kilos.

Charles (*vidant son verre de Whisky et s'en resservant un autre*): Mais qu'est ce que tu crois que nous faisons ?

Georges : Vous vous laisser aller. Vous avez une vie sédentaire : bureau, télé, lit, voiture. Vous ne faites pas d'exercice. Votre nourriture trop riche. Regardez-vous, vous débordez de partout.

Barbara : Ça c'est vrai. On ne fait pas assez d'efforts.

Lise : Il faudrait qu'on s'y mette sérieusement.

Barbara, à Georges : Il faudrait que tu nous donnes des conseils toi qui es si svelte.

Georges : Oh, elle est simple mon alimentation : Crudités, légumes vapeur, pain complet, viandes maigres grillées, poissons en papillote, laitages sans sucre, fruits et eau de source.

Lise, à Charles et Pierre qui se moquent : Au lieu de rire bêtement, vous feriez mieux de faire pareil...

Charles et Pierre se regardent

Georges et Pierre, ensemble : Oh, elle est simple notre alimentation :

George : Rillettes

Pierre : Cassoulet

George : Frites

Pierre : Mayonnaise

George : Tarriquet

Pierre : Fromage de brebis

George : Pain aux noix

Pierre : Saint-Emilion

George : Tarte Tatin

Pierre : Chantilly

George : Café

Pierre : Armagnac

Lise : C'est malin !

Barbara : En attendant, regardez un peu l'allure qu'il a Charles ! Ça fait longtemps que vous ne mettez plus des vêtements aussi bien coupés.

Lise : C'est sûr que c'est autre chose que vos T-Shirts informes !

Barbara : Et il ne ronfle pas au lit lui Charles !

Tous la regardent interloqués. Elle se rend compte qu'elle a fait une gaffe. Elle reste muette d'embarras. Un temps.

Lise, rattrapant le coup : Combien de fois elle nous l'a dit Samantha ! Jamais, jamais, Charles ne ronfle. Jamais, jamais...

Un temps.

Georges : Enfin, ce que j'en disais, c'était en général, pour tout le monde...

Charles : Ma femme n'est pas concernée. Ses kilos en trop, ils sont nobles. On ne peut rien dire. C'est comme ça.

Pierre : Ah bon ? Mais pourquoi ? Qu'est ce que...

Charles : C'est comme ça, on ne discute pas. Môssieur, sachez que ma femme à l'excès pondéral aristocratique !

Barbara : Charles !

Charles : Et les kilos de ta femme ils sont comment ?

Pierre : Nombreux.

Lise : Pierre !

Pierre : Elle ne met plus sa guêpière, les lacets sont trop courts de 30 cm !

Charles : Pourquoi tu ne fais pas comme moi ? Tu achètes de la corde au mètre au Vieux Campeur ?

Pierre : Ça c'est une idée !

Charles : Mais oui, il faut s'adapter.

Fin de l'extrait

12 Les toilettes sont sèches, archi-sèches

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- **Karen**
- **Norbert**
- **Stéphanie**
- **William**

Synopsis :

A l'occasion d'un dîner entre amis, Stéphanie et William présentent leur maison bio et leurs toilettes sèches. Un malaise s'installe quand on en vient aux détails du principe des toilettes sèches.

Décor : Une salle à manger

Costumes : Contemporains

Karen : Alors, ça y est, vous y êtes dans votre maison bio ?

Norbert : Ça s'est bien passé la construction ?

Stéphanie : Les matériaux sont faciles à trouver. Avec Internet, tu peux acheter les meilleurs produits partout en France, voire plus loin. Il suffit de les commander et on te les livre. La colle du carrelage vient de Pologne, elle ne contient pas de triglorilène. La faïence vient de Moldavie, elle est garantie sans sulfurite d'ammoniaque et tous les murs ont été badigeonnés avec du Zyrgolex fabriqué à l'ancienne avec des écorces de Xanthoceras Sorbifolia ramassées à la main et séchées en Écosse.

Karen : Ça en fait des kilomètres pour faire venir tout ça !

Stéphanie : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

William : Le plus dur, c'est de trouver les artisans du coup, il y a beaucoup de choses qu'on a fait nous-même.

Karen : Toi aussi Stéphanie, tu t'y es mise ? Pourtant le bricolage, c'est pas trop ton truc.

Stéphanie : Non, moi, c'est le jardin. J'ai commencé par la récupération d'eau. Pas une goutte de pluie qui ne soit réutilisée. D'ailleurs, c'est bien simple, on ne consomme plus du tout d'eau de la ville.

Karen : Même pour boire ?

Stéphanie : Absolument !

Karen se ressert en toute hâte du vin dans son verre à vin et dans son verre à eau.

Karen : Mais vous avez mis des filtres quand même ?

William : Les filtres tu rigoles ou quoi ? C'est plein de produits chimiques qui empoisonnent l'eau plus qu'il ne la purifient. Non, nous on fait du lagunage. L'eau est filtrée par des plantes dans des bassins de décantation successifs. Rien que du naturel. A la fin, l'eau est potable.

Karen : Mais j'ai pas vu des canards sur les bassins ? Ils ont un pédiluve avant d'entrer dans l'eau potable ?

William : Pas la peine, ce sont des canards bio.

Norbert renverse délibérément son verre d'eau.

Norbert : Désolé, je suis toujours aussi maladroit.

Stéphanie éponge l'eau.

William : C'est rien, c'est pas l'eau qui manque, on en a un plein bassin. Je vais te resservir.

Norbert : Je vais plutôt prendre un peu de vin... pour le goûter.

William : Je vais chercher une autre bouteille.

Stéphanie : Et moi je vous apporte la suite.

William et Stéphanie sortent.

Karen : On avait dit que c'était toi qui conduisais et que tu ne buvais pas de vin !

Norbert : Tu préfères que je meure de dysenterie en buvant de l'eau pleine de merde de canards ?

Karen : Tu exagères. Ils n'ont pas l'air malades eux. Tu peux très bien en boire.

Norbert : Évidemment, ils ont développé des anti-corps. Et d'abord, si elle est potable cette eau, pourquoi tu as rempli tes 2 verres avec du vin ?

Karen : Moi, c'est pas pareil... j'aime pas le canard... alors que toi si... tu adores le confit de canard...

Norbert : Mais ça n'a rien à voir. Cette eau, les canards ont chié dedans ! Voire pire...

Karen : Ah oui ? Et c'est quoi pire que chier dans l'eau potable ?

Norbert : C'est remuer l'eau pour que la merde se diffuse. Et les canards, ils sont comme ça, ils diffusent. Ils n'ont que ça à foutre les canards à diffuser la merde avec leur pattes palmées à la con. Alors, je bois pas de leur eau, je bois du vin.

Karen : Tu ne seras pas en état pour conduire. Arrête de boire du vin et bois de l'eau !

Norbert : Tu conduiras toi, tu n'as presque pas bu de vin.

Karen : Trop tard !

Karen boit cul-sec ses deux verres de vin.

Karen : Maintenant, ça sert à rien que je boive de l'eau. De toute façon, je peux pas conduire. Si tu bois du vin, on rentre en taxi.

Norbert : Mais ça va nous coûter une fortune !

Karen : C'est toi qui vois.

Karen boit précipitamment les verres de vin de Stéphanie et de William.

Norbert : OK, tu as gagné. Je bois pas de vin. Mais je bois pas d'eau non plus.

Karen : C'est toi qui vois.

Norbert : En attendant, j'ai vachement soif. J'ai une idée !

Norbert se lève et s'apprête à sortir.

Karen : Où tu vas ?

Norbert : Je vais à la voiture. Je vais boire un peu d'eau du lave-glace.

Norbert sort. Stéphanie revient avec un plat de légumes.

Stéphanie : Où est passé Norbert ?

Karen : Il est parti voir les canards. Il adore le canard... sous toutes ses formes. En tout cas, je te félicite pour ton potager Stéphanie, quelle luxuriance !

Stéphanie : Et tu me diras des nouvelles de ces légumes quand tu les auras goûté. C'est autre chose que ce qu'on trouve dans le commerce.

Karen : Moi aussi je fais un potager, mais je ne réussis pas mes légumes comme toi.

Stéphanie : Tu sais le potager, il faut s'en occuper au moins une heure tous les jours pour avoir des résultats.

Norbert et William reviennent.

Stéphanie : Où étiez-vous passés ?

William : On était à la voiture de Norbert. Il avait un problème de lave-glace.

Stéphanie : En plein dîner ?

Norbert : Parce que je me suis soudain rappelé que les jets du lave-glace étaient mal orientés sur le pare-brise. Alors j'ai préféré les régler tout de suite quand j'y pensais. C'est le genre de truc, si on ne le fait pas quand on y pense, on oublie.

William : Et comme il ne restait pas beaucoup d'eau dans son lave-glace, j'ai complété avec mon mélange personnel.

Karen : Ah oui ?

Norbert : Eh oui...

William : C'est de l'eau de notre lagunage à laquelle j'ajoute du purin de ronces. C'est un décapant extraordinaire pour les pare-brise. Pas vrai Norbert ?

Norbert : Extraordinaire... c'est le mot.

Stéphanie : Bien, puisque tout le monde est là, qui veut des légumes ?

Karen : Volontiers, moi je suis très légumes.

Karen se sert copieusement.

Norbert : Dis-moi William, comment tu as fait pour amener l'eau recyclée de ton dernier bassin tout en bas, jusqu'ici ici dans la douche, dans les toilettes, etc.

William : Avec une pompe à main tout simplement.

Norbert : A main ?

Stéphanie : Oui, c'est très économique. Et puis pour une douche, il faut quoi ? 50 litres d'eau. En 10 minutes, c'est pompé.

Karen : Mais elle est froide alors si tu la pompes dans le bassin ?

Stéphanie : Mais non !

Karen : Ah bon ! Tu me rassures.

Stéphanie : Elle est à température ambiante.

Norbert : Température ambiante de dehors ?

William : Non, température ambiante de l'intérieur de la maison. On pompe la veille pour la douche du lendemain.

Norbert : Mais pour les toilettes, tu pompes quand alors ?

Stéphanie : Mais nous n'avons pas d'eau dans les toilettes. C'est ridicule de gaspiller de l'eau potable pour l'évacuation des toilettes. Ce n'est pas du tout écologique.

William : Nous avons des toilettes sèches.

Norbert : Enfin, vu ce qu'on y met dedans, elles ne doivent pas rester sèches très longtemps.

Stéphanie : Si, si tu mets de la sciure, ça assèche.

Karen : Mais la sciure plus... le reste, ça ne bouche pas les canalisations ?

William : Non, puisqu'il n'y a pas de canalisations.

Norbert : Mais qu'est-ce que ça devient... tout ça ?

Stéphanie : Ça sèche... grâce à la sciure.

Norbert : Mais d'où elle vient toute cette sciure ? Tu fais bosser des termites au noir ou quoi ?

Stéphanie : Tous les mois je vais chercher une remorque de sciure dans une scierie à Saint-Clément. Ils ne savent pas quoi en faire, ils la donnent, ça les débarrassent.

Karen : Mais Saint-Clément, c'est au moins à 50 kilomètres d'ici ! Elle a pas un super bilan carbone ta crotte bio !

William : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

Stéphanie : Et sinon, mes légumes bio, ils sont comment ?

Karen : Les tomates sont fameuses. Rien à voir avec celles du commerce. Même les miennes qui poussent sans produits chimiques ne sont pas aussi bonnes.

William : Est-ce que tu mets du compost dans ton jardin ?

Karen : Non, c'est ce que tu fais toi ?

Stéphanie : Bien sûr, c'est ça le secret. Tous tes déchets verts : les épluchures de légumes, les tailles de fleurs, les coquilles d'œufs tu mets tout ça à composter. Ça se décompose en quelques mois et ça devient un engrais naturel extraordinaire.

Karen : Je vois ça ! Moi qui suis très légumes, je me régale. Quel goût, quelles couleurs et puis quelle taille. Ces légumes sont énormes.

Stéphanie : Tu sais, ce n'est pas la taille qui compte...

Karen : Enfin, quand même...

Norbert : Pour en revenir à vos toilettes sèches, où est-ce que ça s'achète ce genre de dispositif, j'en ai jamais vu nulle part.

William : Ça ne s'achète pas ça se fabrique soi-même. Tu prends un vieille chaise, tu fais un trou dedans à la scie sauteuse, un grand bac en dessous comme les lessiveuses de nos arrière-grand-mères. A côté un récipient plein de sciure et une louche. Et voilà.

Stéphanie : Je vous montre si vous voulez.

Karen et Norbert : Non !

Karen : Le dîner va refroidir. Ce serait dommage.

Norbert : Tu as raison, mais puisque ça t'intéresse, je vais te chercher les plans.

William sort.

Stéphanie : Je trouve que ça manque un peu de sel. Je vais en chercher.

Stéphanie sort.

Karen : Il faut qu'on s'en aille tout de suite.

William : Ça va pas ? Qu'est-ce qui se passe ? On est en plein dîner.

Karen : Il faut que j'aille aux toilettes.

William : Ça tombe bien, ici, c'est une expérience innovante et bio. Te gène pas.

Karen : Je ne peux pas.

William : Tu rigoles ou quoi ? Tu me fais du cinéma pour qu'on achète des trucs bio qui ne ressemblent à rien au supermarché et tu veux pas utiliser le nec plus ultra des toilettes bio ? Comment tu peux vivre avec de telles contradictions ?

Karen : Je ne peux pas. C'est plus fort que moi.

William : Et bien va dans le jardin. Ce ne serait pas la première fois que tu pisses dehors.

Karen : Ce que j'ai à faire, je ne peux pas le faire dans leur jardin.

William : Mais si, ils penseront que c'est leur chien.

Karen : C'est pas possible.

William : Pourquoi ça ?

Karen : Leur chien, c'est un Yorkshire nain et il pèse à peine 2 kilos.

William : Oui, ça va pas être crédible. Faut que tu fasses un effort. Va dans leurs toilettes sèches. Tu me feras un compte-rendu.

Karen : Je ne peux pas, je fais un blocage.

William : Sur les toilettes sèches ?

Karen : Oui sur le fait qu'il y ait d'autres... euh... en dessous, avant la mienne. Ça me bloque. Si le bac était vide, ça irait. Mais là, je ne peux pas. Je n'ai pas d'explication. C'est comme ça.

William : Tu n'as plus qu'à aller dans la rue. Ça passera inaperçu, il y a plein de chiens dans le quartier.

Karen : Mais t'es complètement crétin ou quoi ? C'est tout ce que tu as trouvé pour m'aider ? Merci de ton soutien.

William : Ce n'est pas de ma faute si on a été invité par ton amie qui chie dans une lessiveuse !

Karen : Arrête de parler de ça, je vais me trouver mal. Je suis au bord du malaise.

Karen s'apprête à sortir.

William : Où tu vas ?

Karen : Chez leurs voisins.

William : Tu les connais ?

Karen : Non, mais c'est l'occasion de faire connaissance. Ils doivent bien avoir des toilettes normales eux.

William : Qu'est-ce que je vais dire à Stéphanie et à William ?

Karen : Débrouille-toi, invente, moi je suis pressée.

Karen sort. Stéphanie revient avec le sel.

Stéphanie : C'est pas Karen que je viens de voir sortir ?

William : Oui, elle est sortie prendre un peu l'air.

Stéphanie : Pourquoi elle va dans la rue, pourquoi elle ne va pas dans le jardin ?

Stéphanie regarde par la fenêtre.

Stéphanie : Tiens, mais pourquoi va-t-elle chez les voisins ?

William : Figure-toi qu'elle vient de se rendre compte, que son amie d'enfance habite à côté !

Stéphanie : Notre voisine, madame Duponchel qui a 82 ans ?

William : Oui, mais non. C'est la grand-mère de sa meilleure amie d'enfance qui habite ici et elle s'est souvenue que petite, elle venait jouer dans cette maison.

Stéphanie : Dommage, elle ne la verra pas, elle est partie en weekend. Tout ce qu'elle va réussir à faire, si elle s'approche trop, c'est faire aboyer le chien.

William : Ah oui, elle a un chien Madame Duponchel ?

Stéphanie : Oui. Ça t'intéresse tant que ça ?

William : Mais oui. Et il est gros ce chien ?

Stéphanie : Une espèce de labrador obèse pourquoi ?

William : Juste pour savoir si elle avait une chance d'en réchapper si le chien l'attaque. Mais si c'est un labrador obèse, elle a toutes ses chances.

Stéphanie : Pas de danger, il est enfermé dans la maison.

William : Je vais dire à Karen de revenir.

William sort son téléphone et compose un numéro. Il parle à voix basse.

William : Karen, c'est moi. J'ai la solution à ton problème. Oui, oui, je sais, je me dépêche. La voisine n'est pas là, tu peux entrer dans le jardin. Le chien est enfermé dans la maison. C'est un gros chien, un très gros chien même, si tu vois ce que je veux dire. Et qu'est-ce que ça fait un gros chien ? Des grosses... ? Exactement. Ça passera totalement inaperçu dans le jardin de la voisine. C'est ça. A tout de suite.

(A Stéphanie) Elle arrive, elle avait besoin de marcher un peu. Problèmes de transit... sanguin.

Stéphanie : De circulation sanguine tu veux dire.

William : Exactement.

Norbert revient avec les plans de ses toilettes sèches artisanales.

Norbert : Voilà, avec ça, tu vas pouvoir te fabriquer tes propres toilettes.

William : Super !

Karen revient.

Stéphanie : Alors ça va mieux ?

Karen : Très bien merci.

William : Je leur ai parlé de ton problème de circulation dans les jambes, qui fait que tu dois te dégourdir les jambes régulièrement pour éviter une embolie des genoux et que surtout tu dois marcher sur des surfaces dures comme le ciment ou le goudron, mais surtout pas sur la pelouse qui ne ferait qu'aggraver ta maladie que tu as contractée quand tu étais petite et que tu venais dans la maison à côté où habitait et habite toujours la grand-mère de ton amie d'enfance Alexandra Duponchel que tu viens de retrouver par hasard. Quelle émotion hein ? Non ? Dis-nous...

Karen : Oui.

William : Voilà, c'est ça, elle est très émue. Donc ces plans de toilettes, Norbert, montre-moi ça.

William déplie et observe avec attention les plans de Norbert.

Norbert : Alors, c'est pas ingénieux ? J'en ai eu pour moins de 50 Euros.

William : Ce que je n'arrive toujours pas à comprendre dans ton système, c'est le principe d'évacuation pour que ça ne se bouche pas.

Karen tente désespérément de changer de conversation.

Karen : Et sinon, vous êtes allés au cinéma récemment ?

Norbert : Il n'y a pas de système d'évacuation.

Karen : Quelqu'un a lu le dernier roman d'Amélie Nothomb ?

William : Oui, mais au bout d'un moment, on arrive bien à saturation !

Karen : Vous avez entendu que Jean-Claude Van Damme a été nommé ministre de la culture en Belgique ?

Norbert : Bien sûr. Alors, tu ouvres le capot ici et tu tires la lessiveuse par là. Mais attention, il ne faut pas attendre trop longtemps, sinon, c'est trop lourd !

Karen : Ah !

Karen perd connaissance.

Stéphanie : Oh nom Dieu ! C'est une embolie des genoux qui lui est montée au cerveau !

Norbert : Qu'est-ce qui lui arrive ?

William : C'est rien. C'est quand on parle de lessiveuse.

Stéphanie : Ah bon ? Elle est sensible aux lessiveuses.

William : Oui, c'est à cause d'un drame de son enfance.

Norbert : Ah bon, mais elle a eu un problème avec une lessiveuse ?

William : Oui, mais non. Son amie d'enfance Alexandra Duponchel est morte noyée sous ses yeux dans la lessiveuse de sa grand-mère. Alors depuis, l'évocation des lessiveuses, ça lui fait remonter pleins de souvenirs. C'est dur, c'est très dur. Mais elle est suivie par un spécialiste pour ça.

Stéphanie : Faut l'allonger.

Ils allongent Karen qui finit par revenir à elle.

William : Ça va ma Chérie ?

Karen : Ça va, ça va.

Norbert : Tu nous as fais une sacrée peur ! Tiens prend un verre d'eau...

Karen : Ah !

Karen perd connaissance.

Stéphanie : C'est malin, elle s'est encore évanouie ! Bravo ! Faut l'allonger.

Ils allongent Karen.

Norbert : J'ai juste proposé un verre d'eau, j'ai pas parlé de lessiveuse. Y a pas de raison qu'elle s'évanouisse.

William : Oui, mais non. Son amie s'est noyée dans une lessiveuse pleine d'eau. Alors, il ne faut surtout pas lui proposer d'eau. Du vin, rien que du vin.

Stéphanie : Tu es sûr ?

William : Absolument. Jamais d'eau en cas... de malaise. Jamais d'eau !

Karen reprend connaissance.

Karen : Jamais !

William : Tiens vous voyez, c'est pas moi qui le dis. Alors ma Chérie, ça y est tu es remise de tes émotions ?

Karen : Oui, ça va merci.

Stéphanie : Tu reprendras bien un peu de mes légumes bio ?

Karen : Avec plaisir. Moi je suis très légumes. C'est bon, c'est quoi ?

Stéphanie : Un gratin de navets, de betteraves et d'oignons. Que je fais pousser moi-même dans le jardin.

Karen : Vraiment c'est délicieux. Quelle saveur unique !

Norbert : Et donc, pour finir avec le principe des toilettes sèches. Quand la lessi... quand le bac est plein, je vide le contenu dans le compost.

Fin de l'extrait

13 Maigrir grâce au régime UKUP

Durée approximative : 8 minutes

Distribution :

- Sophie
- Mathilde

Décor : Aucune particularité

Costumes : Aucune particularité

Synopsis : Mathilde a réussi à faire perdre du poids à son mari grâce à un régime révolutionnaire de son invention. Il s'agit du régime UKUP. Le résultat est spectaculaire et rapide.

Sophie, une amie de Mathilde, aimerait bien faire profiter son mari lui aussi en surpoids de cette fabuleuse méthode.

Sophie

Dis donc, c'est pas, ton mari là-bas ?

Mathilde

Où ça ?

Sophie

Là-bas, à côté de la voiture rouge.

Mathilde

T'as à raison, c'est lui.

Sophie

Dis-donc, il a drôlement maigri !

Mathilde

Oui, ça le change non ?

Sophie

Ça lui va vachement bien ces kilos en moins.

Mathilde

C'est vrai, il s'était un peu empâté ces dernières années. Tu sais ce que c'est la quarantaine pour les hommes...

Sophie

M'en parle pas. Mon mari change de taille de vêtements tous les ans.

Mathilde

Le mien aussi il a changé de taille. Il est passé du XXL au M en un trimestre.

Sophie

Quelle volonté ! C'est rare chez un homme !

Mathilde

Ca c'est pas fait tout seul. Il a fallu un bon moment avant qu'il s'y mette.

Sophie

Et il a fait quoi comme régime ? Hyperprotéiné ? Hypocalorique ? Il a fait du sport ?

Mathilde

J'avoue, que je ne sais pas trop quelle stratégie il a adopté. Je suis pas tout le temps derrière lui.

Sophie

Mais il a bien un nom ce régime tout de même.

Mathilde

Oui, c'est le régime UKUP.

Sophie

C'est suédois ?

Mathilde

Non pourquoi ?

Sophie

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Mathilde

Non, pas du tout. C'est français.

Sophie

Ah bon ? J'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Mathilde

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Sophie

Remarque, tu as raison. Ça à l'air drôlement efficace. *Un temps*. Tu dis que tu comptes bien que ça se développe, tu veux dire, que tu t'occupes de la promotion ce régime ?

Mathilde

En fait c'est moi qui l'ai inventé.

Sophie

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Mathilde

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Sophie

Mais comment tu as fait alors pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Mathilde

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Sophie

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Mathilde

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Sophie

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Mathilde

Un Kilo Une Pipe. UKUP.

Sophie

Je savais pas qu'il fumait ton mari.

Mathilde

C'est pas vraiment...

Sophie

Je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Mathilde

Sophie, c'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Sophie

Je savais pas qu'il était bricoleur ton mari. Il fabrique des pipes ? Et ça le fait maigrir ?

Mathilde

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Sophie

Ah oui ! OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais il fait une pipe à qui ton mari pour maigrir ?

Mathilde

Mais c'est pas lui, c'est moi !

Sophie

Qui a maigri ?

Mathilde

Non ! Qui fait des pipes !

Sophie

Et ça le fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Mathilde

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Sophie

Il me semblait bien aussi...

Mathilde

C'est pour la motivation. S'il perd un kilo, je lui fais une pipe.

Sophie

Et sinon ?

Mathilde

Et sinon, je lui en fais pas, évidemment.

Sophie

Il a pas un gage ?

Mathilde

Non, il a pas de pipe, c'est tout. C'est déjà dur pour lui.

Sophie

Et ça suffit pour le motiver ?

Mathilde

Il a perdu 12 kg en 3 mois.

Sophie

Ça fait une pipe par semaine. C'est correct.

Mathilde

Tu vois le résultat. C'est imparable. Il se débrouille comme il veut pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Sophie

C'est drôlement bien comme méthode. Mon mari aussi a pris beaucoup de poids. Ça lui ferait du bien ton régime UKUP.

Mathilde

Une fois qu'on a compris le principe, c'est pas très compliqué.

Sophie

Je crois que je vais te l'envoyer.

Mathilde

Comment ça tu vas me l'envoyer ?

Sophie

Pour qu'il perde du poids avec ta méthode UKUP. Si ça a fonctionné pour ton mari, ça doit fonctionner pour le mien.

Mathilde

Oui, mais c'est ton mari, pas le mien.

Sophie

Mais ta méthode elle marche pour tout le monde ?

Mathilde

Oui, évidemment, mais c'est ton mari...

Sophie

Il perdra peut-être pas aussi vite que le tien, ça dépendra de son métabolisme, de sa motivation, mais en tout cas, ça vaut le coût d'essayer.

Mathilde

Mais je ne peux pas appliquer mon régime UKUP à ton mari !

Sophie

Si c'est une question d'argent, c'est pas un problème. J'en peux plus de le voir boudiner dans ses vêtements. Je paierai ce qu'il faut. Tu fonctionnes comment ? A la séance, au forfait, au résultat ?

Mathilde

Mais enfin Sophie, je peux pas faire ça...

Sophie

Mais si, avec le statut d'auto entrepreneur, tu peux créer ton entreprise en 3 clics sur Internet. Tu as un statut légal, tu peux facturer et ce que tu gagnes est intégré dans tes impôts sur le revenu. C'est très simple.

Mathilde

Je vais pas ouvrir une boutique pour faire des...

Sophie

Tu as raison, ne prend pas de local. Le prix du loyer va te bouffer le bénéfice. En tant qu'auto-entrepreneur, il vaut mieux que tu travailles à domicile. Ça réduit les frais.

Mathilde

J'ai pas l'impression que tu réalises...

Sophie

Tu as quoi comme investissement ? Un ordinateur, un site Internet... et un pèse-personne évidemment. Ça va chercher dans les combien... 1 000 Euros ?

Mathilde

Mais enfin, Sophie, je vais pas faire des pipes au premier venu !

Sophie

Ah ben non. Faut en faire qu'aux gros !

Mathilde

Enfin Sophie, tu réalises quand même que je suis mariée et que mon mari ne verra pas d'un très bon œil que j'applique le régime UKUP à grande échelle.

Sophie

T'es pas obligé de parler boulot quand tu rentres à la maison. Moi, je parle jamais de mon travail à mon mari. De toute façon, ça l'intéresse pas. Et toi, il s'intéresse à ton boulot ton mari quand tu rentres le soir ?

Mathilde

Non.

Sophie

Tu vois. Tu changes rien. *Un temps*. Par contre, il faut définir une grille de tarif.

Mathilde

Tu penses que les gens sont prêts à mettre combien ?

Sophie

A mon avis, faut pas que tu aies un engagement de résultat, mais seulement un engagement de moyens. Tu as regardé un peu les tarifs de la concurrence ?

Mathilde

Y a pas de concurrence, puisque je viens de l'inventer ce régime UKUP.

Sophie

Alors, là, c'est du velours. Tu peux faire les tarifs que tu veux.

Mathilde

Oui, mais là, j'en ai aucune idée. Toi, tu serais prête à payer combien pour que ton mari perde... combien déjà ?

Sophie

Faudrait viser une perte de 15 kilos pour qu'il ressemble à nouveau à quelque chose.

Mathilde

Tu es prête y mettre combien ?

Sophie

Le renouvellement de ses pantalons, ses costumes et ses chemises tous les ans, ça nous coûte dans les 4 500 Euros. Je préférerais dépenser cet argent pour qu'il maigrisse.

Mathilde

Ça nous fait du 300 Euros le kilo. C'est pas mal.

Sophie

J'avais jamais réalisé que mon mari valait 300 Euros le kilo. Remarque, c'est le prix de la truffe... *Un temps*. Et sinon, une séance ça dure combien de temps ?

Mathilde

Faut le temps de la pesée, de mettre à jour le dossier du patient, de faire... l'intervention, de discuter un peu pour faire le point sur les progrès du régime, plus le temps de déplacement pour se rendre sur place. Disons en moyenne une heure.

Sophie

Bon, alors, disons 4 patients par jour, 20 jours par mois à raison de 300 Euros la séance...

Mathilde

24 000 Euros par mois. *Un temps*. 4 par jour, c'est peut être beaucoup non ?

Sophie

Tu sais, 67% des hommes sont en surpoids en France, à mon avis tu trouveras bien 4 patients par jour... maintenant, faut voir si pour toi, ça ne fait pas trop...

Mathilde

Pas du tout. Je vais m'acheter un scooter, je pourrai me déplacer plus vite en ville. *Un temps*. Tu crois pas que c'est un peu cher 300 Euros ?

Sophie

Faudrait voir si ça pourrait pas être pris en charge par la Sécu ou par les mutuelles.

Mathilde

C'est vrai, après tout, c'est une mission de santé publique.

Sophie

L'argent qui sera dépensé dans le régime UKUP, ne sera pas dépensé dans le soin des maladies cardio-vasculaires, de l'hypertension, du diabète, du cholestérol...

Mathilde

En plus c'est une médecine douce...

Sophie

Oui, enfin, à un moment quand même...

Fin de l'extrait

14 T'as goûté au moins ?

Durée approximative : 5 minutes

Distribution :

- Un garçon
- Une fille

Décor : Aucune indication

Costumes : Sans être trop clichés, celui du garçon doit évoquer un ogre et celui de la fille une sorcière.

Synopsis : Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Le fils de l'ogre est en scène, il lit un magazine de santé (Santé magazine par exemple). La fille de la sorcière arrive, elle s'installe non loin de lui et sort à son tour un magazine de santé (Top Santé par exemple).

Il ne fait pas attention à elle, elle essaie d'attirer son attention en vain (toussotements, bruit divers, se lève, se rassoit, fait tomber des objets...). Finalement elle l'aborde.

La fille de la sorcière : Bonjour.

Le fils de l'ogre (*levant à peine les yeux*) : Salut

La fille de la sorcière : C'est quoi ton magazine ?

Le fils de l'ogre : Santé Magazine

La fille de la sorcière : C'est bien ?

Le fils de l'ogre (*toujours en train de lire*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : C'est quoi le dossier spécial ?

Le fils de l'ogre (*lisant imperturbablement*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Est-ce qu'il y a un test ce mois-ci ?

Le fils de l'ogre (*un peu irrité*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Moi je lis Top Santé, je trouve que c'est mieux. Pas toi ?

Le fils de l'ogre (*un peu plus irrité*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Dis-donc tu ne lis pas très vite toi !

Le fils de l'ogre : Je lis à une vitesse normale si on ne me parle pas tout le temps.

La fille de la sorcière : Évidemment, si tu as des problèmes de concentration, c'est différent...

Le fils de l'ogre : Je n'ai pas de problème de concentration, j'ai un problème alimentaire. C'est pour ça que je lis un magazine, enfin, que j'essaie de lire un magazine.

La fille de la sorcière : Ah bon, c'est quoi ton problème ?

Le fils de l'ogre : J'aime pas ce que me prépare mon père.

La fille de la sorcière : C'est drôle, moi c'est pareil avec ma mère. Et pourquoi tu n'aimes pas ce qu'il te prépare ?

Le fils de l'ogre : Mon père c'est un ogre.

La fille de la sorcière : Ah oui et c'est quoi ton problème ?

Le fils de l'ogre : Un ogre forcément ça mange des enfants et le fils de l'ogre il doit manger des enfants aussi.

La fille de la sorcière : Oui, c'est normal.

Le fils de l'ogre : C'est normal, mais moi j'aime pas ça.

La fille de la sorcière (sentencieuse) : Tu as goûté au moins ? Parce que tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas ça si tu n'as pas goûté !

Le fils de l'ogre : Oui, et j'aime pas ça.

La fille de la sorcière : Remarque moi non plus.

Le fils de l'ogre : Quoi, ta mère c'est une Ogresse ?

La fille de la sorcière : Non c'est une sorcière.

Le fils de l'ogre : Ah oui, c'est pas marrant non plus.

La fille de la sorcière : Surtout, que tu connais les sorcières, les enfants elles les font bouillir dans un chaudron plein de trucs pas bon. Des yeux de crapaud, des crottes de chauve-souris, des langues d'araignées...

Le fils de l'ogre : Ah oui ? Ça n'a pas l'air mauvais. En tout cas ça me changerait un peu parce que à la maison on mange des enfants matin, midi et soir.

La fille de la sorcière : Ça doit pas être marrant de manger toujours pareil. Nous on change. Des fois on a une Princesse ou même un Prince Charmant, mais ça c'est pour Noël en général. C'est un plat de fête.

Le fils de l'ogre : Tu as de la chance toi ! En plus nous il faut qu'on les attrape et ça c'est pas facile. Depuis le temps, les enfants, ils se méfient. Alors que toi ta mère, elle peut les ensorceler. C'est plus facile pour faire les courses.

Fin de l'extrait

15 Allez donc dîner chez Raoul

Durée approximative : 6 mn

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Alex
- Fred
- Camille
- Dan

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Quatre personnages se retrouvent sur le banc avant d'aller dîner. Le choix du restaurant est un sujet délicat et très chronophage. Entre les offres spéciales, les bons de réductions, les avis sur Internet, les problèmes de stationnement... Il est très difficile de se décider, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de places et qu'on se contente d'un sandwich triangle sur le banc.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [**La brigade des bancs**](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Alex et Fred entrent à jardin, Camille et Dan entrent à cour. Ils se retrouvent devant le banc. Tout le monde se fait la bise.

Alex

Ça fait plaisir de vous voir.

Camille

Pareil. Ça fait combien de temps ?

Fred

C'était avant les vacances.

Dan

Déjà ? C'est fou comme le temps passe.

Alex

C'est cool que vous soyez libres comme ça, à l'improviste.

Camille

Tu as eu raison d'appeler. C'est bien aussi de faire les choses à l'improviste.

Dan

On va dîner où ?

Camille

Vous connaissez le quartier ?

Fred

Non. On a choisi ici parce que c'est pile entre chez vous et chez nous.

Camille

On va bien trouver quelque chose de sympa.

Ils sortent tous leurs téléphones portables.

L'Agent de la Brigade des Bancs entre. Il est absorbé dans la lecture de la revue Bancs magazine, dont le dossier spécial est Pour ou contre des accoudoirs aux bancs.

Alex

A l'Agent de la Brigade des Bancs

Monsieur s'il vous plaît ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Bonsoir Madame. Brigade des bancs à votre service.

Alex

Bonsoir Monsieur. Nous ne sommes pas du quartier et nous cherchons un resto sympa.
Vous auriez un conseil à nous donner ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous voulez rester dans le coin ?

Camille

De préférence oui.

Dan

D'un autre côté, il n'y a pas d'obligation. S'il faut aller plus loin pour trouver un resto qui vaut le coup, c'est possible aussi.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Moi, je vous conseille Chez Raoul. C'est de l'autre côté du jardin public. Moins de 5 minutes à pied.

Fred

C'est quoi comme type de resto ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Produits frais cuisinés sur place. Des plats traditionnels déclinés en cuisine du monde.
C'est assez original et c'est d'un bon rapport qualité prix.

Camille

Merci Monsieur.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Je vous en prie.

Il se replonge dans la lecture de son magazine.

Dan

Tant qu'il y a des plats végétariens, moi ça me va.

Fred

T'es végétarien toi maintenant ?

Dan

Non, mais ce soir, je ne me sens pas du tout viande.

Camille

Et poisson ? Ça irait ?

Dan

Poulpe, à la limite, oui, pourquoi pas.

Alex

Je vais regarder leur site internet pour voir leur carte.

Elle consulte son téléphone. Un temps.

Je le crois pas !

Les autres

Quoi ?

Alex

Ils n'ont pas de site internet.

Fred

Tu déconnes ?

Alex

Je te jure.

Ils prennent tous leur téléphone.

Fred

Rien sur Facebook.

Dan

Rien sur Instagram.

Camille

Rien sur Twitter. (*A l'Agent de la Brigade des Bancs*) Excusez-moi Monsieur, il aurait pas fermé le restaurant Chez Raoul par hasard ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ce serait très soudain, parce que j'y ai mangé ce midi. Franchement, je vous le recommande. J'y mange une fois par semaine et je n'ai jamais été déçu.

Alex

On devrait quand même voir s'il y a des avis.

Les autres

Oui.

Ils plongent tous dans leurs portables.

Alex

Les avis sont plutôt bons.

Camille

Ça dépend. J'ai trouvé un 2 sur 5.

Alex

Pourquoi ?

Camille

Parce qu'il y a une marche pour entrer dans les toilettes.

Alex

Et la nourriture, ils en pensent quoi ?

Camille

Ils n'en parlent pas.

Dan

Moi j'en ai est un qui trouve que le sel est fade en fin de soirée.

Fred

Là j'ai un autre avis, et c'est vrai que c'est pas forcément top. L'hiver, il n'y a pas de chauffage au dessus de la porte.

Alex

On s'en fout. On est en été.

Camille

Sinon, j'ai un bon de réduction pour un resto péruvien, mais c'est pas dans ce quartier.

Fred

Ils ont un site Internet ?

Camille

Oui.

Ils prennent tous leur téléphone.

Dan

Les trucs d'Amérique du sud, genre Tex-mex, c'est pas un peu viande ?

Camille

C'est pas tex-mex, c'est péruvien. De la vraie bouffe du Pérou, pas des trucs américanisés.

Alex

Et ils mangent quoi les Péruviens ?

Fred

Du cochon d'inde. J'ai vu un reportage. Il paraît que c'est très bon.

Alex

Ça va être trop viande pour Dan.

Dan

Non, si c'est du cochon d'Inde, ça va.

Alex

C'est pas de la viande du cochon d'Inde ?

Dan

Si, mais ça va, parce que c'est un petit animal moche.

Camille

Cherche pas à comprendre, moi j'ai renoncé. Faut se décider, parce que le bon de réduction n'est valable qu'en arrivant avant 20h00.

Fred

Et il est quel heure ?

Dan

19h20.

Fred

Et c'est où ?

Ils prennent tous leur téléphone.

Alex

30 minutes à pied.

Camille

10 mn en tram et le prochain est dans 3 minutes et l'arrêt de tram est à 2 mn à pied d'ici.

Dan

En voiture c'est 15 mn. Il y a un parking à 5 mn à pied du resto et c'est 1,50 euro de l'heure.

Camille

Mon bon de réduction est de cinq euro.

Fred

Par personne ?

Camille

Non, en tout.

Alex

Et un ticket de tram ça coûte combien ?

Dan

Un euro.

Camille

Ça vaut pas le coup pour un bon de réduction à cinq euro.

Alex

On peut y aller à pied.

Fred

Du coup, ça fait une heure de parking en plus ici. Ça vaut pas trop le coup non plus.

Fin de l'extrait

16 Des yeux dans le bouillon

Durée approximative : 3 minutes

Personnages

- Une femme

Synopsis

Une femme, lasse de l'attitude de son mari, lui plonge la tête dans le pot au feu.

Il rentre le soir à la maison. Il rentre tous les soirs. A la même heure.

Il jette ses clés sur le guéridon de l'entrée, il jette ses chaussures dans le placard, il jette sa veste sur le porte-manteau et il vient jeter un coup d'œil à la cuisine.

Il regarde le contenu des marmites, des casseroles, des fait-touts. Il hume, il renifle, il sent.

S'il est content de son inspection, il me pelote un peu les fesses et il demande : On mange dans combien de temps ?

S'il n'est pas satisfait de ce qu'il a vu, il ne me touche pas, ni les fesses, ni autre chose et il dit : Tu m'appelleras pour dîner.

Fin de l'extrait

17 Bouffés par un pinson

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Bérou
- Gamotte
- Ronchepot : voix dans un haut parleur

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Faire les adaptations nécessaires selon les genres des interprètes.

Synopsis

Deux chasseurs deviennent les proies d'animaux habituellement petits (étourneau, scarabée...) dont la taille a énormément augmenté. Ils essaient de sauver leur peau et de ne pas finir en repas de ces animaux.

Décor : Forêt

Costumes : Chasseurs

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Mireille Gausi



Trois phrases :

- Les cloches sont de retour
- Noir d'encre crachures colorées
- Le jour se lève et la brique s'éclaire

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Bérou

Eh Gamotte, réveille-toi, **le jour se lève et la brique s'éclaire.**

Gamotte

Ben, c'est pas trop tôt. Tu parles d'une nuit de merde qu'on a passée. Tous ces cris d'animaux, c'est glaçant.

Bérou

Ça va aller maintenant. Je pense qu'y a plus de danger.

Gamotte

Je te trouve bien optimiste. On n'a pas revu Ronchepot et Moulette.

Bérou

Vaut voir le bon côté des choses. Si ils sont pas revenus, c'est qu'ils ont sans doute atteint la civilisation. Ils vont revenir avec les secours.

Gamotte

Ou alors, ils se sont fait bouffer sur le chemin comme ce pauvre Grougnol. Rien que d'y penser, ça me donne des frissons et des nausées.

Bérou

On lui avait pourtant dit de pas s'approcher. Mais tu sais bien comme il était, à toujours vouloir faire le malin.

Gamotte

N'empêche, voir son pote se faire picorer par un... c'était quoi déjà comme bestiole ?

Bérou

Rappelle-moi comment il était son plumage ?

Gamotte

Noir d'encre crachures colorées.

Bérou

Alors c'était un étourneau sansonnet.

Gamotte

La vache, quand j'y repense, ça fait froid dans le dos. Pas le temps de réagir. J'ai même pas pu lui tirer dessus.

Bérou

De toute façon, c'est pas avec nos fusils de chasse qu'on aurait pu lui faire grand-chose. T'imagine la taille des plombs par rapport à la taille de la bestiole. Elle faisait quoi ? Dans les deux mètres de haut ?

Gamotte

A la louche oui. (*Un temps*) Quand même, pas pouvoir sauver notre pote, c'est dur. Surtout comme ça, picoré par un piaf et englouti en trois secondes.

Bérou

C'est triste, mais c'est comme ça. De toute façon, à découvert, on n'avait aucune chance. Heureusement qu'on a pu se planquer pour la nuit.

Gamotte

Et maintenant qu'il fait jour, tu crois qu'on peut sortir ?

Bérou

Je sais pas trop. Les autres bestioles vont venir aussi au bord de l'étang pour boire. On risque de se faire bouffer par des grenouilles, des oiseaux, des lézards, des salamandres, des musaraignes, des serpents...

Gamotte

C'est bon, je vois. Potentiellement, on est le casse-croûte de tout le monde.

Bérou

Voilà.

Gamotte

Du coup, on fait quoi ? On tente notre chance en restant à couvert ?

Bérou

Oui, on peut essayer.

Gamotte

On pourrait aussi voir si on a du réseau.

Ils sortent leurs téléphones.

Toujours rien.

Bérou

Moi non plus. Ça m'étonne pas. Avant que toutes les communications soient coupées, j'ai entendu que les animaux s'en étaient pris à toutes les antennes relais. Les oiseaux par le haut et les rongeurs pas le bas.

Gamotte

Nous v'là bien.

Bérou

De toute façon, il n'y a plus d'électricité, alors, ça change pas grand-chose.

Gamotte

Quoi ? Les bestioles ont détruit les lignes électriques ?

Bérou

Mieux que ça. Des poissons de la taille d'une barque ont bouché l'arrivée d'eau de refroidissent des centrales nucléaires. Elles se sont arrêtées automatiquement. Plus d'électricité.

Gamotte

On essaie quand même de retrouver Ronchepot et Moulette ?

Bérou

On peut le tenter. Si ils ne se sont pas fait bouffer dans la nuit par une chouette, une chauve-souris, un hibou, une fouine...

Gamotte

C'est bon j'ai compris, avance.

Ils sortent

Scène 2

Bérou et Gamotte entrent. Bérou soutient Gamotte qui est blessé à la jambe et avance avec difficulté.

Bérou

Tu veux qu'on fasse une pause ?

Gamotte

Je dis pas non. Ça me lance, c'est terrible.

Bérou aide Gamotte à retirer son sac à dos et à s'asseoir. Il pose le sac à dos à une distance qui ne permet pas à Gamotte de l'attraper, mais ce n'est pas délibéré.

Bérou

Ça va comme ça ?

Gamotte

Ça va, merci.

Bérou

Maintenant qu'on est hors de danger, je vais voir ce que je peux faire pour ta jambe.

Gamotte

Hors de danger, c'est vite dis. A mon avis, il va pas nous oublier comme ça le scarabée. Il est comme tout le monde, il a faim.

Bérou

J'ai réussi à lui faire lâcher prise, une première fois, je recommencerai s'il essaie encore de te bouffer la jambe.

Gamotte

C'est gentil, mais je suis pas sûr que la prochaine fois, j'aurai la force de résister.

Bérou

On verra bien, en attendant, je vais au moins désinfecter. Qu'est-ce que j'ai dans mon sac ?

Il fouille dans le sac et sort une bouteille de rhum (ou de n'importe quel autre alcool)

Tu penses que ça fera l'affaire ?

Gamotte

Mais oui !

Il prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Voilà, vas-y.

Bérou verse une bonne dose d'alcool sur la jambe blessée de Gamotte qui grogne de douleur.

Bérou

Ça va ?

Gamotte prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Gamotte

Ça va.

Bérou

Je vais improviser un bandage pour protéger la plaie.

Il fouille dans son sac à dos, mais ne trouve rien d'approprié pour faire un bandage.

Il attrape le sac de Gamotte pour fouiller dedans.

Gamotte

Gamotte tente d'attraper son sac qui est trop loin, dans le mouvement, sa blessure à la jambe lui fait mal et il geint.

Attends, donne-le moi, je vais trouver un truc.

Bérou

C'est bon, repose-toi, je m'en occupe.

Gamotte

Je t'assure, je préfère m'en occuper moi-même. Je sais où trouver ce qu'il faut.

Bérou

Il sort du sac une écharpe et la regarde avec attention.

C'est à toi cette écharpe ?

Gamotte

Quelle écharpe ?

Bérou

L'écharpe que je viens de sortir de ton sac, que je tiens à la main et que je te montre.

Gamotte

Ah ! Cette écharpe-là !

Bérou

Voilà, donc elle est à qui ?

Gamotte

A moi, bien entendu.

Bérou

Il sent l'écharpe

C'est très étonnant dis-moi, parce que cette écharpe est exactement la même que celle que j'ai offerte à ma femme pour son anniversaire et en plus elle est imprégnée de son parfum.

Gamotte

Peut-être que ta femme s'est trompée de sac quand on est partis. Elle a pensé la mettre dans le tien et elle l'a mise dans le mien.

Bérou

Mais oui, ça doit être ça. Elle sait parfaitement, que je prends toujours à la chasse une écharpe très imprégnée de parfum, pour bien me faire repérer par les animaux.

Gamotte

Elle est peut-être contre la chasse et elle fait ça pour que tu ne tues pas d'animaux.

Bérou

Ben voyons ! Je te rappelle que c'est une chasse un peu spéciale aujourd'hui. La taille des animaux a été multipliée par 100. Alors je pense qu'elle ne voyait aucun inconvénient à ce que j'en tue quelques uns, histoire d'éviter l'extinction de l'humanité.

Gamotte

C'est vrai que c'est incroyable cette augmentation de la taille des animaux. Je me demande si un jour on aura l'explication. Si ça se trouve, c'est la nature qui s'est retournée contre nous à force qu'on la maltraite, je me suis toujours dis que...

Bérou

Moi je crois que tu as l'écharpe de ma femme dans tes affaires parce qu'elle te l'a donnée parce qu'elle me trompe avec toi. Voilà ce que je crois.

Gamotte

Si on en avait pris soin, si on avait été à son écoute quand il était encore temps, si on n'avait pas abusé, si on ne l'avait pas exploitée, on n'en serait pas là.

Bérou

Et elle t'a donné son écharpe, que JE lui avait offerte, pour que tu te souviennes d'elle au moment où tu mourras d'en atroces souffrances.

Gamotte

Comment ça d'en atroces souffrances ?

Bérou

Tu crois quand même pas que je vais risquer ma peau pour sauver le gars qui couche avec ma femme ?

Gamotte

Qui couchait avec ta femme.

Bérou

Pourquoi ? C'est fini ?

Gamotte

Vu qu'on est là, tous les deux au milieu de la forêt, et que cet événement s'est déroulé dans le passé, forcément tu ne peux pas dire « le gars qui couche avec ma femme », au présent. A la limite, si tu tiens vraiment à utiliser une forme passée, tu peux dire « le gars qui a couché avec ma femme ».

Bérou

Franchement, je pensais pas découvrir que mon meilleur pote était l'amant de ma femme et qu'en plus il aurait l'aplomb de me donner un cours de conjugaison alors qu'il est à moitié bouffé par un scarabée géant et qu'il agonise au milieu d'une forêt hostile.

Gamotte

Comment ça j'agonise ?

Bérou

Faut voir la réalité en face, ta jambe a été mâchouillée par un scarabée, dont, à mon avis, les mandibules sont d'une hygiène douteuse. Tu ne peux plus avancer et il y a plein de bestioles affamées aux alentours.

Gamotte

Tu veux dire que tu vas m'abandonner ici, à l'appétit des prédateurs ?

Bérou

Si tu préfères, je peux t'achever d'une balle.

Gamotte

Si tu me fais une atèle, je suis sûr que je peux marcher.

Bérou

Tu as raison, je crois que c'est mieux que je t'achève. Je pense que c'est ce que ma femme aurait préféré pour toi. Elle aurait pas voulu que tu souffres en étant grignoté petit à petit par toutes sortes de bêtes à poils, à plumes, à écailles, à carapaces...

Gamotte

Oui, bon, je reconnaiss que c'était pas une bonne idée de coucher avec ta femme. Mais je te rassure, c'était pas terrible.

Bérou

Ah bon ?

Gamotte

Comment ça ah bon ? Tu es quand même bien placé pour savoir que ta femme, c'est pas une affaire au lit.

Bérou

Je sais. Raison de plus pour pas coucher avec elle.

Gamotte

Sauf que ça, je le savais pas. Si tu m'avais prévenu, on n'en serait pas là.

Bérou

Si je comprends bien, c'est de ma faute si tu as couché avec ma femme.

Gamotte

Exactement. Faut que tu t'ouvres plus à ton entourage. Tu gardes tout pour toi, c'est pas bon ça.

On entend le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Oh putain, c'était quoi ?

Bérou

Une corneille. C'est pas bon ça. C'est un des animaux les plus intelligents qu'on puisse trouver dans la nature. Ça va pas être facile de lui échapper.

Gamotte

Vas-y sans moi. Ça te laisse une chance de t'en sortir. Je tiendrai le plus longtemps possible pour que tu t'échappes.

Bérou

Alors là, pas question.

Gamotte

Je croyais que tu voulais m'achever ?

Bérou

J'ai pas envie que tu te sacrifies pour moi. Faudra que j'explique ça à ma femme et j'ai pas fini d'en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours. Non, on rentre ensemble, je te sauve et c'est moi qui serai héroïque.

Gamotte

J'ai du mal à savoir si c'est un beau geste de ta part ou si c'est un coup de pute.

Bérou

Je te sauve, mais tu dois t'engager à une contrepartie, vis à vis de ma femme.

Gamotte

Pas de problème, je coucherai plus avec elle.

Bérou

Alors si, faudrait que tu continues et surtout que tu la coaches. On peut pas continuer comme ça, faut qu'elle s'améliore.

Gamotte

Tu m'en demandes beaucoup, elle a la sensualité d'une paupiette. Ça va pas être facile.

On entend à nouveau le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Bérou

Ça sera toujours plus facile que d'échapper à l'appétit d'une corneille, si je te laisse ici tout seul.

Gamotte

Bon, OK, je ferai au mieux. Mais c'est bien parce que tu es mon pote.

Bérou aide Gamotte à se relever et ils sortent.

Scène 3

Bérou et Gamotte entrent se soutenant mutuellement. Les deux sont gravement blessés.

Gamotte

Pause ?

Bérou

Pause.

Gamotte

Oh putain, on a pris cher.

Bérou

M'en parle pas. C'est un miracle qu'on soit encore en vie.

Gamotte

J'ai même pas compris ce qui s'est passé. Tout a été tellement vite.

Bérou

On a été attaqués par un hérisson qui a commencé à nous bouffer quand il a lui même été attaqué par un blaireau. C'est ce qui nous a sauvés.

Gamotte

Je voudrais pas être pessimiste, mais je crois pas qu'on s'en sortira.

Bérou

On a quand même avancé un peu. On ne doit plus être très loin de la civilisation et des secours.

Gamotte

Vu la taille des bestiaux, pas sûr que les secours auraient fait le poids.

Bérou

Quand même un char d'assaut contre un hérisson, c'est le char d'assaut qui gagne non ?

Gamotte

Faut espérer.

Ronchepot

Bruit d'hélicoptère et voix de Ronchepot dans un haut parleur.

Durant les répliques suivantes, on entend toujours en fond sonore l'hélicoptère.

Gamotte, Bérou, vous êtes là ?

Bérou

C'est Ronchepot, il nous a retrouvé.

Gamotte

Criant

On est là, on est là !

Fin de l'extrait